MÉMOIRES DU CONGO

et du Ruanda-Urundi

n°35 - Septembre 2015

Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi

Au risque de se perdre












L'UROME, comme vous avez pu le lire dans un article de notre magazine 32 (déc. 2014), fédère les associations d'anciens d'Afrique ainsi qu'un premier partenaire congolais qui n'est autre que l'Alliance belgo-congolaise à Kinshasa (voir MdC 33). Une nouvelle direction a pris les commandes l'an passé : le président, Dominique Struye de Swielande, et l'administrateur délégué, Robert Devriese, nous font l'honneur de nous confier la publication de leur communication.

Celle-ci figure en pages 48 et 49 de notre revue. Il est bien entendu que ces deux pages peuvent être reprises dans toutes les revues des associations affiliées. Les secrétariats de l'UROME et de MdC s'accorderont d'autant plus facilement que la collaboration sera pleine, entière et sans anicroche. Nous devons tous collaborer le plus efficacement possible car nos rangs s'amenuisent, l'âge avançant.

Une nouvelle ère surgit et de nouveaux projets se matérialisent. Le premier d'entre eux a été initié pendant les vacances par les présidents, administrateurs délégués et membres actifs de l'UROME, d'Afrikagetuigenissen et de "Mémoires du Congo". Nous aurons à cœur de vous l'exposer dans notre prochaine édition.

Comme nous vous l'écrivions dans l'éditorial de "MdC" 34 de juin dernier, nous avons repris force et vigueur au début des vacances et en août, les réunions des différents comités se sont tenues pour redémarrer ce second semestre en pleine forme. Vous découvrirez ci-dessous notre programme des "Journées de Mémoires du Congo" en espérant que les activités proposées vous raviront d'autant plus que le midi, la moambe sera de rigueur.
Nos chefs talentueux en la matière, Francine, Pierre et Yves Hofman se couperont en quatre pour la rendre savoureuse, onctueuse et digeste !

■ Paul Vannès

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RUANDA-URUNDI

Périodique n° 35 - Septembre 2015

En couverture :
Pêcheur wagenja et Audrey Hepburn

Programme des "Journées de Mémoires du Congo"
quatrième trimestre 2015

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren. Auditorium au 3ème étage.
Prix à payer : 25 €uros. Moambe 20 € + part. location salle : 5 €.
À verser sur le compte de MdC : IBAN – BE45 3630 0269 1889 - BIC BBRUBEBB.
Ce paiement fait office de réservation.

Mardi 6 octobre

10h00 : Témoignage de René Henriet, chercheur d'or, conditions de vie en brousse.

11h00 : "L'Afrique et les origines de l'homme" par Martine Vercauteren, professeur à l'Institut d'Anthropologie et Génétique humaine de l'Université Libre de Bruxelles.

14h30 : "Le Service Territorial" documentaire produit par "Mémoires du Congo". Description de la fonction d'Administrateur Territorial au Congo belge et au Ruanda-Urundi par une mosaïque de témoignages de ces agents de l'Administration Territoriale.

Mardi 10 novembre

10H00 : Témoignage de Louis De Clerck, Administrateur de Territoire. Description du fonctionnement d'un territoire. Itinérances et conditions de déplacements. Paysannat indigène.

11h00 : "Tintin et le Congo" par Pierre Halen, professeur à l'Université de Lorraine (Metz). Direction du Centre de recherche "Ecritures".

14h30 "Agronomes et Vétérinaires" documentaire produit par "Mémoires du Congo". Témoignages d'agronomes sur leur vie en brousse et les différentes facettes de ce métier. Paroles de vétérinaires, conditions de travail.

Mardi 8 décembre

10H00 : Témoignage de Robert Guillot-Pingue, Administrateur de Territoire. Fonctions des territoriaux, vie en brousse.

11H00 : "L'odyssée du bâton d'Ishango" par Dirk Huylebrouck, Vladimir Pletser et Pascal Noël. Le bâton d'Ishango enferme suffisamment de mystère pour attirer l'attention des hommes et servir de porte-drapeau pour le partage du savoir.

14h30 : "L'Enseignement au Congo belge et au Ruanda-Urundi", tant pour les Africains que pour les Européens. Témoignages de Professeurs et d'anciens étudiants. Témoignage important du Père Ekwa S.J., responsable de l'Enseignement de la République Démocratique du Congo. Documentaire produit par "Mémoires du Congo"

Echos de MDC

Après quelques semaines d'inactivité, nous avons eu le plaisir de revoir notre Président Roger Gilson et ce, à l'occasion du traditionnel repas estival du CRAOM (voir magazine MdC 31 de septembre 2014) à la Cité du Dragon à Bruxelles. Il reprend ses activités et participera à nos «forums» du second semestre.

La réalisation de la revue que vous avez en mains est un véritable défi mais combien révélateur de l'esprit entrepreneurial de l'équipe de rédaction et du graphiste, notre ami Pascal Pruvost.

Ce magazine absorbe une grosse part des revenus de notre association et la vente des espaces publicitaires est salutaire. Nos annonceurs en recueillent des fruits par le fait que nous comptons plus de 5.000 lecteurs disséminés en Belgique et au Congo.

Nous avons revu avec plaisir Afata Litumbo, Président de l'Alliance belgo-congolaise (voir revue MdC 33) et Erik Kennès, ancien administrateur de notre groupe, tous deux en poste à Kinshasa. Avec leur appui, nous espérons étendre la diffusion de nos travaux en République Démocratique du Congo.

Le témoignage de Claude Charlier fait écho à l'art pictural au Katanga dans les années 50 et 60. A l'époque, deux "écoles" co-existaient : le "Hangar" et l'Académie des Beaux-Arts.

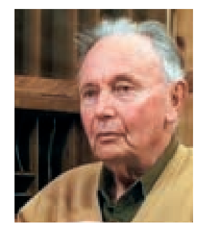
De ces deux centres artistiques sont issus des peintres connus : Mwenze, Pili-Pili, Nkulu, Mode Muntu ... dont des toiles sont exposées en ce moment à Paris à la Fondation Cartier : Expo "Beauté Congo - Congo Kitoko".

Nous mettons en chantier, ce mois, un documentaire sur l'art pictural congolais avec, pour partenaires : Claude Charlier, Guy et Michaël De Plaen, Pierre Loos et Meir Levy. Toute personne intéressée peut, bien entendu, nous rejoindre.

Des forces, des idées, des initiatives ... nous n'en manquons pas !!!

■ Paul Vannès

In memoriam



Le Président et les administrateurs de "Mémoires du Congo" ont la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Maurice Lenain. Maurice fut un membre actif de notre association et apporta avec passion ses compétences dans la réalisation des buts de "Mémoires du Congo". Il fut également Administrateur Délégué de l'UROME et Secrétaire Général de Congorudi.



Madame Ann Beuckelaers nous fait part avec tristesse du décès de Guy LECOQ dentiste, né à Kitega Burundi le 4 Mars 1935 et décédé à Sterrebeek le 29 Juillet 2015. Les funérailles ont eu lieu dans l'intimité conformément à sa volonté à Zemst le 4 Août 2015.

"Mémoires du Congo" adresse ses plus sincères condoléances aux deux familles. ■

MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

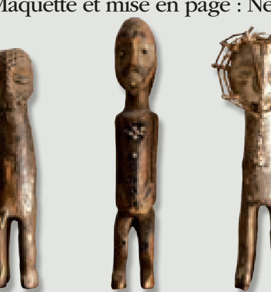
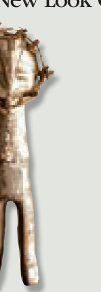
Périodique trimestriel

Agrément postal : BC 18012

N° 35 - Septembre 2015

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :
Thierry Claeys Boùùaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Marc Georges, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Paul Vannès.
Maquette et mise en page : New Look Communication



Conseil d'administration
Président : Roger Gilson.
Vice-Président : Guido Bosteels.
Administrateur-délégué : Paul Vannès.
Trésorier : Guy Dierckens.
Secrétaire : Nadine Evrard.
Administrateurs :
Patricia Van Schuylenbergh, José Rhodius, Guy Lambrette représentant aussi le CRAOM.
C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùùaert.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be
redaction@memoiresducongo.be.

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Andrée Willems

Cotisations 2015
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Les membres reçoivent la revue automatiquement.

Compte bancaire
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2015". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.
Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Publicité
Tarifs sur demande, auprès du siège administratif

L'opération Simba

La mise en chantier de Kamina Base débute en juillet 1949 sur le plateau du Haut-Lomami. L'Etat-major de la Force Aérienne à Evere prévoit la construction d'un aérodrome avec deux pistes de 3800 mètres de long et de 45 mètres de large, conçues pour un trafic aérien intense. Des citernes de carburant permettent le séjour au Congo d'escadrilles de chasse, soit en manœuvre, soit en opération de rétablissement de l'ordre. Les pilotes rêvent déjà de rejoindre Baka en chasseur à réaction en effectuant plusieurs escales.

Les jets Gloster Meteor dont dispose la Force Aérienne Belge sont incapables d'effectuer un vol aussi lointain, car leur rayon d'action est insuffisant.
La base de Kamina est en cours d'achèvement et la partie aérienne de Lumwe est complétée par une aérogare avec tour de contrôle, une station météo, des ateliers d'inspection et de réparation et des hangars abritant les avions d'entraînement Harvard T-6 de l'Ecole de Pilotage Avancé (EPA). Les pistes sont reliées par un taxi-track de 1.200 mètres de long. Elles peuvent supporter les bombardiers lourds de 135 tonnes de l'USAF.
L'aéroport de Lumwe pourrait éventuellement accueillir l'Ecole de Pilotage Elémentaire et l'Ecole de Chasse, mais en temps de paix, l'Etat- major de la Force Aérienne trouve plus économique de maintenir ces écoles en Belgique.
Les Harvard T-6 de l'Ecole de Pilotage Avancé prennent part de manière régulière aux manœuvres conjointes mettant en œuvre les troupes métropolitaines et la Force Publique.
Les moniteurs participent aux meetings aériens qui se déroulent dans la Colonie.
Le Major Nossin, successeur du Major Boonen, remporte un gros succès de foule à Elisabethville avec son flight acrobatique et ce, malgré la participation d'avions à réaction Vampire et Canberra venus de Rhodésie.
Le 4 janvier 1959, une manifestation organisée dans une commune indigène de Léopoldville par le parti Abako de Joseph Kasa Vubu dégénère en émeute. L'autorité civile est dépassée et le Gouverneur Général Cornélis fait appel au Général Janssens, commandant en chef de la Force Publique.
Il met les troupes du 2e Groupement FP en place dans les communes indigènes et ordonne le rétablissement de l'ordre Public. Il affirme venir à bout des émeutiers avec ses soldats, mais le Gouverneur Général Cornélis adresse un ordre de réquisition au Colonel Gheysen pour obtenir des forces métropolitaines en renfort.

Le commandement supérieur des forces métropolitaines, Cométro, ordonne la mise en alerte du 3e bataillon Para-Commando cantonné à Baka. Le 5 janvier, une compagnie de parachutistes est transportée par les DC-3 du flight transport à Ndjili, le nouvel aéroport de Léopoldville. Elle reçoit la mission de protéger la population européenne. C'est la première intervention au Congo des forces métropolitaines.
Suite à l'aggravation de la situation, le ministre de la Défense Nationale Arthur Gilson décide l'envoi à Baka du 2e bataillon Commando. Le 6 janvier, le QG/Cométro de Léopoldville met à la disposition des forces de l'ordre un flight de six Harvard T-6 de l'EPA de Baka.
Ces avions d'entraînement non-armés sont basés à l'aérodrome de Ndolo. Ils sont pilotés par des moniteurs et effectuent des reconnaissances sur la capitale pour informer la Force Publique.

Trois mois après les événements de Léopoldville, le ministre de la Défense Nationale Gilson et le LtGl baron de Dixmude, président du Comité des Chefs d'Etat-major (COCEM), se rendent dans la Colonie pour évaluer la situation. Ils sont accueillis à Ndolo par le Gouverneur Général Cornélis, le Général Janssens et le Colonel Gheysen.
Ils visitent le camp Léopold et assistent à diverses démonstrations d'exercices de maintien et de rétablissement de l'ordre public par la la Force Publique.

Le 15 avril 1959, le ministre de la Défense Nationale et le président du COCEM séjournent durant trois jours à la base de Kamina. Ils débarquent à Lumwe pour discuter avec le Colonel De Man et son adjoint, le LtCol Louvigny. Il est question de l'engagement éventuel d'avions d'entraînement armés et de parachutistes métropolitains en cas de troubles.
Le ministre Arthur Gilson est invité au grand meeting aérien prévu pour fêter le dixième anniversaire de Kamina Base en juillet 1959. Quelqu'un lui suggère l'envoi de chasseurs à réaction au Congo par la voie des airs. L'idée est bien accueillie par le ministre de la Défense Nationale qui donne son feu vert. Ce raid pose quelques problèmes de logistique, mais ils ne sont pas insurmontables, car les compagnies d'aviation civiles utilisent de plus en plus l'aviation de transport à réaction sur ses lignes d'Afrique.



Un Avro CF-100 à Beauvechain (Col. Sonck)

La Force aérienne est équipée d'avions de chasse monoréacteurs Republic F84F "Thunderstreak" et Hawker Hunter Mk VI et de biréacteurs Avro Canada CF-100 Mk V "Canuck". Le choix de l'EM Force aérienne se porte sur l'Avro CF-100, car son équipement pour la navigation est plus performant que celui des deux autres chasseurs.
De plus, ce biréacteur biplace emporte un pilote et un navigateur. Il vole à 888 km/h et son rayon d'action est de 3.200 km avec les réservoirs supplémentaires en bouts d'ailes.
Cet appareil convient parfaitement à un raid de longue distance. Le raid de CF-100 est baptisé Opération Simba.
En fonction du choix de l'avion, le 1er Wing de Chasse Tous Temps de Beauvechain reçoit la mission de préparer l'opération Simba en collaboration avec le 15e Wing de Transport et Communication basé à Melsbroeck.

Un groupe de travail est constitué en juin 1959. Il se compose du Major Delers, Commandant de la 11e Escadrille du 1er Wing de Chasse et du Major Laden, Officier supérieur navigateur à Beauvechain. Ce groupe de travail est confié au Lieutenant-Colonel Binon, Commandant du 15e Wing TC. Il s'occupe des autorisations de survol et d'atterrissage et se met en contact avec le Colonel Gheysen au QG Cométro de Léopoldville et avec le Colonel De Man au QG de Baka.

Quatre biréacteurs sont désarmés et leur radar de nez est temporairement retiré. Un programme d'essai de consommation de carburant et d'oxygène est établi et il s'assure de la disponibilité des moyens logistiques nécessaires.
Des équipes techniques réduites sont entraînées. Elles sont chargées de l'entretien des appareils durant le raid. Elles seront transportées dans deux C-119 qui emporteront le matériel, douze bonbonnes de 200 kilos d'oxygène et les pièces de rechange indispensables.
Le 11 juin, un bimoteur C-119 du 15e Wing TC décolle de Melsbroek et effectue une reconnaissance de l'itinéraire Lisbonne, Las Palmas, Dakar, Abidjan, Lagos, Léopoldville et Kamina Base. Chaque étape est longue de plus ou moins 1600 km, soit deux heures de vol en CF-100. Le 3 juillet 1959 à six heures du matin, le Lieutenant-Colonel Binon, chef de mission, décolle de Melsbroek avec le Flying Boxcar CP-22 immatriculé OT-CBB (Indicatif Bravo Bravo). Il prend la direction de Lisbonne, suivi par le CP-34 OT-CBN.
Ces deux C-119 sont chargés de l'appui technique. Le bimoteur CP-34 redécolle après l'escale de ravitaillement et se dirige vers Las Palmas aux Canaries. Le lendemain, il reprend son vol et se pose à Dakar. L'équipage du bimoteur CP-22 attend à Lisbonne avec Simba Leader, indicatif du Lieutenant-Colonel Binon. Une des deux équipes de techniciens est également en attente. Le lendemain à l'aube, les biréacteurs CF-100 codés AX-1, AX-12, AX-23 et AX-44 décollent de Beauvechain et se dirigent vers Lisbonne.
Les escales prévues en Afrique se déroulent sans problème jusqu'à Abidjan. Cette escale est annulée, car l'aéroport est noyé sous une pluie torrentielle. Le Major Delens doit se poser à Accra au Ghana. Il se met en contact avec cet aéroport et le contrôleur aérien lui transmet les consignes d'atterrissage. Le flight de quatre appareils se pose sur la piste et s'arrête devant l'aérogare. Le Ghana est la patrie de Kwame Nkrumah, père du Panafricanisme et Premier ministre du pays. La foule semble hostile, car elle se demande ce que ces avions militaires vont faire au Congo. Leur attitude change quand le major Delers leur annonce qu'ils vont participer à un grand meeting aérien.
Dans le bimoteur Fairchild CP-22, le Lieutenant-Colonel Binon se tient informé des conditions de vol de la formation de chasseurs. Les deux C-119 servent de relais-radio et fournissent des renseignements sur la météo et sur les aérodromes de destination. La diversion des Avro CF-100 vers Accra n'était pas prévue et le C-119 CP-22 décolle d'Abidjan à trois heures du matin. L'intention de Simba Leader est de rejoindre Lagos pour y attendre le flight du Major Delers. Il reste sur place avec l'équipe technique pour lui permettre d'effectuer l'étape du jour.
Le Lieutenant-Colonel Binon prend ses dispositions avec la tour de contrôle d'Accra et donne ses instructions au Major Delers. Il doit attendre son ordre avant de rejoindre Lagos. Le contrôleur anglais de Lagos est mis au courant de la procédure permettant d'accepter les chasseurs biréacteurs en QGH (approche contrôlée par goniométrie).

Le 6 juillet vers 10h45, le Major Delers se pose à Lagos et après une courte escale technique, Simba Leader réunit ses officiers pour le briefing traditionnel. Léopoldville n'est plus fort éloignée et la météo est bonne. Les chasseurs décollent de Lagos et peu après, ils sont guidés par le Homer de Ndjili. Il permet aux avions de recevoir des caps qui les dirigent vers l'aérodrome. Les pilotes entament une longue descente vers la capitale du Congo Belge. La tour de contrôle de Ndjili les appelle pour leur donner les consignes d'atterrissage et le contrôleur aérien demande au Major Delers d'effectuer au préalable un passage à basse altitude.
Les biréacteurs survolent la cité européenne et les communes indigènes avant de se poser vers 11h30 sur la piste longue de 4.800 mètres.
Les quatre Avro CF-100 se dirigent vers la partie militaire de Ndjili. Les pilotes se parquent sur l'emplacement réservé à Cométro devant le second hangar. Le lendemain dans la matinée, les Avro CF-100 survolent le Bas-Congo à basse altitude et ils font un passage très re-



Les équipages participant au raid posent à Beauvechain.
Le major Delers est le troisième à partir de la droite. (Col. Brackx)

marqué à Boma et à Kitona.
Au retour, ils survolent à nouveau la capitale dans une formation impeccable. Les Congolais sont forts impressionnés par le passage de ces avions à réaction. L'après-midi, deux biréacteurs CF-100 sont exposés en statique devant l'aérogare de N'Djili. L'exposition est fort appréciée et suscite un grand succès de foule parmi les Européens et les Congolais. Elle reçoit la visite du Gouverneur Général Cornélis et du Colonel Gheysen. Le QG de Baka est informé par message radio que les appareils de l'opération Simba rejoindront la base le 8 juillet.
Les biréacteurs se posent sur la piste de Kamina après avoir effectué quelques passages à basse altitude. Ils se parquent sur l'aire de stationnement et ils sont accueillis par le Ministre de la Défense Nationale et par le commandement de Baka. Les pilotes de Beauvechain s'entraînent pour le meeting aérien et exécutent les vols prévus au départ de Kamina sur les localités d'Elisabethville, Jadotville, Kolwezi, Albertville, Usumbura et Bukavu.

Le programme des festivités élaboré à l'occasion du 10e anniversaire de la base de Kamina est mis en route pendant les journées des 10, 11 et 12 juillet 1959. Il se déroule en présence du ministre de la Défense Nationale, des militaires de la base et de hautes personnalités européennes et congolaises. Le 10 juillet à midi, un groupe de personnalités conduit par le Colonel Gheysen débarque d'un DC-4 sur le tarmac de Lumwe. Le lendemain, elles ont l'occasion de visiter les expositions. Celle présentée par l'Ecole de Pilotage Avancé montre la formation théorique des élèves-pilotes. Au stand du groupe de maintenance, un hélicoptère Sycamore offre un aperçu du matériel de sauvetage et un Harvard désentoilé, entouré de bancs d'essai électriques, est présenté. Une exposition statique d'avions CF-100 et C-119 complète l'ensemble.
L'après-midi, un meeting aérien est présenté à un public nombreux, composé en majorité de colons venus de Kaminaville et des alentours. La manifestation aérienne est ouverte par trois Harvard munis de pots fumigènes qui strient le ciel des couleurs nationales. Puis c'est au tour des CF-100 du Major Delens, des C-119 du 15e Wing commandés par le LtCol Binon, des DC-3 ayant à leur tête le LtCol Kreps, nouveau commandant de la Force Aérienne de Baka, et enfin des T-6 de l'EPA aux ordres du Major Nossin. Un solo acrobatique, mis au point par l'adjudant Meert démontre toute la maîtrise des moniteurs de l'EPA. Il est suivi par un largage de parachutistes en chute libre. La patrouille acrobatique de l'EPA, menée de main de maître par le Major Nossin, a un énorme succès, ainsi que l'attaque à la bombe factice d'une colonne de vieux véhicules par douze Harvard du flight d'appui-feu.
Le parachutage du bataillon Para-Commando par des C-119 et des DC-3 impressionne la foule.
Les paras défilent ensuite devant les tribunes, survolés par vingt-quatre Harvard. Un solo du Lt Vanderstockt en Avro CF-100 annonce la fin du meeting qui se termine par un défilé aérien.

Le ministre de la Défense Gilson ne cache pas sa satisfaction d'une démonstration aussi convaincante de la puissance des Forces métropolitaines. Le 12 juillet est une journée de repos pour les participants de l'opération Simba, car le lendemain, c'est le retour vers la Belgique.

Jean-Pierre Sonck.


Devant le hangar de Ndjili (Col. Brackx)


L'équipage embarque dans un biréacteur pour une mission (Col. Sonck)

Vecturis, une aventure congolaise ?

Au 30 juin 1960, le Congo est doté d'excellents moyens de communication : ceux-ci permettent non seulement la circulation des marchandises et des voyageurs sur tout le territoire national mais ils relient également celui-ci avec l'étranger. Le réseau routier, pour rudimentaire qu'il soit (la quasi-totalité des routes n'est pas asphaltée) est entretenu et on y circule toute l'année sans devoir recourir à des véhicules tous-terrains. Le réseau ferroviaire, aux mains du secteur privé (KDL, CFL) ou public (OTRACO), est bien géré : il assure avec efficacité l'exportation des richesses du Congo vers les ports de l'Atlantique (Matadi et Lobito) et de l'Océan Indien (Beira, Durban). Les différents réseaux sont interconnectés et fonctionnent harmonieusement.



Le réseau ferré et les voies navigables au 30 juin 1960

Malgré les soubresauts des premières années de l'indépendance, tout fonctionne bien : en particulier, le réseau de transport remplit parfaitement les missions qui lui sont imparties. On ne le sait pas encore à ce moment, mais 1965, année du coup d'état de J.D. Mobutu, marque le début des déboires et annonce la faillite non seulement des sociétés de transport congolaises mais aussi de toutes les entreprises (petites, moyennes et grandes) qui assurent la richesse du pays. En 1974, l'Etat zaïrois regroupe en une seule entité, la SNCZ, les sociétés privées KDL et CFL assurant le transport ferroviaire et fluvial.

Pour en assurer la pérennité, la gestion d'un tel ensemble devrait être assurée par un encadrement "zaïrois" compétent et intègre : il n'en est malheureusement rien. Désigné pour sa fidélité au régime et son allégeance au "Guide", ce personnel nouveau, jeune et très chatouilleux sur ses prérogatives, se heurte au cadre expatrié, peu enclin à accepter une africanisation imposée à la hussarde. Les agents expatriés voient leur nombre décroître d'année en année, parallèlement à l'augmentation du personnel de cadre zaïrois.

Le déclin n'est pas encore en marche: en effet, SNCZ et Gécamines ont leurs destins liés et tant que cette dernière produit et exporte, la SNCZ fonctionne. La chute est cependant proche : de 450.000 tonnes en 1986, les exportations de la Gécamines passent à 20.000 tonnes en 1994 (1) et les deux sociétés, exsangues, s'arrêtent pratiquement de fonctionner en même temps.

(1) Deux événements expliquent en partie cette chute : le massacre des étudiants de l'université de Lubumbashi, qui marque la rupture totale entre le régime et les bailleurs étrangers et l'effondrement de la mine de Kamoto.

Année	Expatriés	Dont universitaires	Cadres zaïrois	Dont universitaires	Personnel exécution
1975	266	63	1020	269	22.632
1986	44	12	2349	775	20.572

Evolution des effectifs Expatriés/Personnel zaïrois

La fin du Régime Mobutu (1995-1997)

En 1995, deux ans avant la chute de Mobutu, les autorités zaïroises approchent la société Comazar (2) pour reprendre la gestion du réseau ferroviaire.

Les tractations se font dans la plus grande discrétion. Le Premier Commissaire d'Etat en personne, Léon Kengo wa Dondo, est à la manœuvre : il demande aux Belges de Comazar de rester discrets, vu la rancœur de Mobutu à l'égard de notre pays. Les Belges ont peu à proposer sauf l'expertise apportée par une poignée d'anciens agents KDL/CFL.
La Sizarail est dès lors fondée par Comazar qui détient 51% des actions et un syndicat des principales sociétés publiques zaïroises (Gécamines, Miba, SNCZ, BCZ), dont les PDG, assez réticents, sont quasi contraints par Kengo d'approuver l'accord. Ainsi constituée, la société se voit confier la gestion de tout le réseau ferré zaïrois (sauf le tracé Kinshasa-Matadi et Vicicongo) ainsi que le bief navigable Kindu-Ubundu.
La SNCZ continue d'exister mais les responsabilités opérationnelles sont transmises à Sizarail.

Sizarail, qui a recruté 7.500 agents zaïrois (ex SNCZ), redresse rapidement la situation. Avec un personnel expatrié réduit (une quinzaine de personnes, parmi lesquelles des anciens du KDL comme Alain Lecroart, JM Stevenaert, F. Strumane, formés à l'école des "pionniers"), Sizarail fait merveille.
Deux ans suffisent pour observer les signes d'une réelle amélioration : une partie du réseau ainsi que des gares sont réhabilitées, les salaires sont payés. Parallèlement, la société, se concentrant sur son cœur de métier, cherche à céder ses activités sociales à des partenaires zaïrois : la Croix-Rouge de Belgique, en partenariat avec la CR zaïroise, est approchée pour la reprise des hôpitaux, des congrégations religieuses pour les écoles. Ces projets n'ont pas le temps d'aboutir : Laurent-Désiré Kabila vient de lancer son offensive contre le régime Mobutu (1997).
Pour Sizarail, c'est l'incertitude. Sentant la menace et espérant sauver l'outil, E. Peiffer prend langue à Goma avec la rébellion dans les mois qui précèdent la chute du régime.
Rien n'y fait : le succès de Sizarail, née de la volonté des autorités zaïroises, lui est préjudiciable et est porté à son débit.

(2) Comazar, société sud-africaine, est la lointaine héritière de Transurb consult (créée en 1973), société belge d'économie mixte "public" (SNCB, STIB) et "privé" (Tractebel, Société Générale de Belgique). Elle aussi bousculée par la réorganisation de l'environnement ferroviaire belge, Transurb consult abandonne le volet "commercialisation" de sa raison sociale mais garde le côté "expertise" qu'Eric Peiffer , avocat au barreau de Bruxelles et administrateur de Transurb, récupère d'une SGB alors en pleine restructuration.
En 1995, Patrick Claes, directeur pour l'Afrique de Transurb, et E. Peiffer entrent en contact avec les Sud-Africains de Spoornet, intéressés par le Zaïre : un des soucis majeurs de Spoornet est de récupérer ses wagons que les Zaïrois ne renvoient pas.
Une société de droit sud-africain, Comazar est créée avec la participation belge.

Le nouveau régime (1997-2007)

Dès l'entrée des troupes rebelles dans Lubumbashi, Bertrand Kakudji, gouverneur du Katanga, fait jeter Patrick Claes en prison (il croupira de longs mois à Makala). Sans autre forme de procès, L.D. Kabila nationalise Sizarail, au prétexte qu'elle "exploite honteusement les richesses nationales au profit d'intérêts étrangers" et ce malgré un bilan plus que flatteur ; la SNCZ est rebaptisée SNCC, changement d'appellation purement cosmétique.
L'année 1997 se termine donc mal pour Sizarail, malgré l'intérêt que lui portent l'Agence Française de Développement et la Banque Mondiale. Sizarail disparaît de facto : Comazar quitte alors le Congo et se tourne vers d'autres pays (Cameroun, Tanzanie, Madagascar, …).

Section renouvelée entre Kamina et Luena



Mais en 2005, Comazar elle-même bat de l'aile : E. Peiffer en reprend l'actif et fonde une nouvelle entité, qui prend le nom de Vecturis.

Vecturis, un nouvel élan (2007-2015)

Dans l'intervalle, l'incurie qui préside à la gestion (?) de la SNCC en accentue la décrépitude. Ironie de l'Histoire, en 2007, Vecturis est retenue par les autorités congolaises au terme d'un appel d'offres international pour apporter son assistance à la gestion du réseau ferroviaire dont elle s'est fait éjecter dix ans plus tôt. En 2008, un premier contrat d'assistance technique est signé par Vecturis et la SNCC pour une période initiale de 26 mois.

Patrick Claes, malgré l'issue douloureuse de son mandat précédent, est nommé par ordonnance présidentielle administrateur-directeur général de la SNCC. Il démissionnera toutefois assez rapidement pour être remplacé par Freddy Strumane, qui, ainsi, boucle à la tête de la société une très longue et riche carrière, commencée au Congo dans les années soixante : pour raisons de santé, il cède le relais à un cadre congolais de Vecturis, Vincent Tshiongo Ngalula. Parallèlement, le contrat dévolu à Vecturis a évolué vers un contrat de gestion, entraînant aussi un renforcement de l'équipe d'experts. Vincent Tshiongo échouera cependant à créer le consensus que Patrick Claes et Freddy Strumane pouvaient rassembler sur leur nom et leur expérience ; le contrat a donc à nouveau été revu pour recentrer l'équipe sur le Professeur Ilunga, poids lourd de la scène congolaise et homme d'expérience comme de consensus.

Dans le cadre de ce nouveau contrat, Vecturis assure la direction des départements-clés :

l'exploitation, la direction financière ainsi que le contrôle de la gestion où il est fait usage d'indicateurs de performance régulièrement mis à jour.

La direction technique adjointe des ateliers centraux et du matériel roulant, la direction des travaux neufs sont assurées par Vecturis qui, de surcroît, assure la présidence du Conseil d'administration. Parallèlement, Vecturis assure, au sein de l'Unité de Projet de Lubumbashi, en charge de la mise en œuvre du crédit octroyé par la Banque Mondiale, la gestion administrative et financière ainsi que la passation des marchés.

En 2015, avec un financement mixte du gouvernement congolais et de la banque mondiale, quarante deux locomotives diesel électriques ont été achetées, dont trente huit nouvelles, acquises en Chine et dont les premières ont été livrées en juillet dernier; dans le cadre d'une collaboration entre la SNCC et une entreprise privée, Mecelco, huit cents wagons sont en cours de reconditionnement. De plus, la réhabilitation des ateliers de Kindu (construction de barges et maintenance des matériels roulants) est planifiée. Mais sans attendre, deux barges viennent déjà d'être remises à flot après refonte complète.



Une locomotive de la SNCC immobilisée par un banc de sable à l'entrée de la ville de Kalemie - avril 2013.

L'ambition de Vecturis, au terme du contrat de gestion arrivant à échéance en 2018, est de faire de la SNCC une société exclusivement congolaise.
Pour ce faire, du personnel doit évidemment être recruté et formé. Mais beaucoup reste à faire …

■ Marc GEORGES
georgesmalf@hotmail.com

Sources :
1. Interview de Mr E. Peiffer, administrateur délégué de Vecturis
2. Revue Tuma Mashua, Nrs 300 à 304, aimablement fournis par Mr C. Bartiaux, président de AP-KDL (Amicale des Pensionnés des Réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville)
3. Le Zaïre authentique, Michel Massoz
4. http://www.vecturis.com/
5. http://www.congoindependant.com/article.php?articleid=3514
6. http://sncc.cd/

Photos :
1. Albert Sarlet, "Congo spoorwegen"
2. Vecturis
3. Club Unesco Ntchenko

Les avatars du Mercator au Congo pendant la deuxième guerre mondiale

Tous connaissent le Mercator qui dresse fièrement ses trois mâts dans le port d'Ostende mais peu savent qu'il a passé une partie de la dernière guerre dans l'estuaire du Congo avant d'être réquisitionné par les Anglais en Sierra Leone.

Construit en 1931 par le chantier Ramage et Ferguson à Leith, en Ecosse, le cinquième navire-école de la Marine Belge, le Mercator, trois-mâts gréé en barquentin, prend la mer en septembre 1932 sous le commandement de Rémy Van de Sande. Il doit son nom au géographe Gerhard Kremer qui révolutionna la cartographie au XVIe siècle sous le patronyme de Mercator.
Lors de sa 7e croisière fin 1934 – début 1935, le navire est chargé de ramener de l'île de Pâques une mission scientifique franco-belge ainsi que deux statues géantes d'environ six tonnes. L'une d'elles est conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

En 1936, le Mercator a l'honneur de ramener en Belgique la dépouille du Père Damien mort à Molokaï en 1889.
Le 21 février 1940, malgré les prémices de la guerre et moyennant la signature par les parents d'une décharge des obligations de l'Etat et de la CMB, le Mercator quitte Anvers pour son 20e voyage. Les pays belligérants sont prévenus et se sont engagés à ne pas entraver sa navigation vu qu'il sert exclusivement de navire-école et qu'il n'est pas armé. Le Mercator se rend à Ténériffe et Rio de Janeiro avant de faire route vers l'Afrique. Il n'est qu'à deux jours des côtes africaines lorsque tombe la nouvelle de l'invasion de la Belgique. L'équipage s'estime mobilisé et est prêt à remplir son devoir.
Après quelques jours d'atermoiement sur les côtes angolaises, l'annonce de la capitulation de la Belgique le 28 mai décide le Commandant Van de Sande à rallier le Congo Belge. Sans instructions précises de son administration, il s'efforce avant tout de sauver son navire et de préserver sa liberté d'action mais aussi d'empêcher le départ de l'équipage qui souhaite rejoindre l'Angleterre.
Le 22 juin, les cadets et l'équipage sont envoyés au fort de Shinkakasa pour y recevoir armes et munitions et être initiés à leur maniement. Mais le 27 juin, sans explication aucune, l'armement est débarqué et le Mercator rentre à Banane.
Le 5 juillet, il lève l'ancre pour Lobito afin de s'y ravitailler mais un ordre venu de la direction du Service des Voies Navigables lui enjoint de retourner au Congo. On soupçonne le Commandant Van de Sande de vouloir conduire son navire en Afrique du Sud pour y poursuivre la formation de ses cadets. Le 8 juillet, proposition est faite par le Gouvernement Général d'utiliser le Mercator au levé hydrographique de la côte Congolaise. D'une incontestable utilité, ce travail présente l'avantage de maintenir le navire et son équipage en activité. Toutefois les choses traînent et entre-temps, l'équipage doit se débrouiller avec les moyens du bord, la CMB rechignant à consentir des avances de fonds.

Le bâtiment se rend finalement à Lobito pour y embarquer des vivres dont 20 tonnes de pommes de terre destinées au paquebot "Léopoldville" également mouillé à Banane. Le ravitaillement est rationné et déficient de même que les conditions sanitaires. Le moral est au plus bas, on évite de peu un suicide. Certains imaginent un moment de s'emparer d'une embarcation pour rejoindre Pointe Noire et les Forces Françaises Libres du Général de Gaulle. La situation financière des hommes d'équipage est telle que la population se mobilise pour leur venir en aide et les distraire.

Après une remise en état à Boma, le Mercator entame enfin sa mission hydrographique qui dure du 10 septembre jusqu'au 12 décembre. Et surtout les cadets reçoivent enfin de la Colonie une "solde" de 10 francs par jour.
Le 21 décembre, le Ministre de Vleeschauwer vient à Banane faire part de la décision du gouvernement Belge en exil de désarmer le Mercator et de faire rentrer l'équipage en Angleterre où les cadets pourront achever leur entraînement moyennant un engagement dans la Royal Navy.
Mais le Commandant Van de Sande ne l'entend pas de cette oreille, il veut rester à bord du Mercator avec ceux parmi ses hommes qui le souhaitent. Trois cadets décident de rester, trois optent pour la Force Publique et quinze autres pour la Royal Navy. Finalement



Le Mercator en rade de Banane en 1941

trente-quatre membres d'équipage dont quatorze cadets et six élèves quittent le navire.

Seuls neuf membres d'équipage, dont le commandant et le chef mécanicien, restent à bord jusqu'en janvier 1943 lorsque le navire est réquisitionné par la Marine Anglaise et doit rejoindre Freetown, en Sierra Leone, pour servir de bâtiment de repos pour les sous-marins, mission qu'il assurera jusqu'à la fin de la guerre.

Des 74 marins du Mercator en 1941, la plupart ont rendu aux alliés d'inappréciables services que ce soit au sein de la Royal Navy, de la Force Publique, de l'administration, de la surveillance maritime de l'estuaire ou du service des voies navigables au Congo ou encore des Troupes britanniques du Kenya, de l'aviation ou de la marine marchande.

Le 17 juillet 1945, le Major Van de Sande, lequel a entre-temps assuré le Commandement du Service de Surveillance maritime de la Force Publique, est dépêché à Freetown pour négocier la reprise du Mercator qu'il trouve dans un état lamentable.
Il lui faudra deux ans avant de pouvoir le ramener en Belgique.

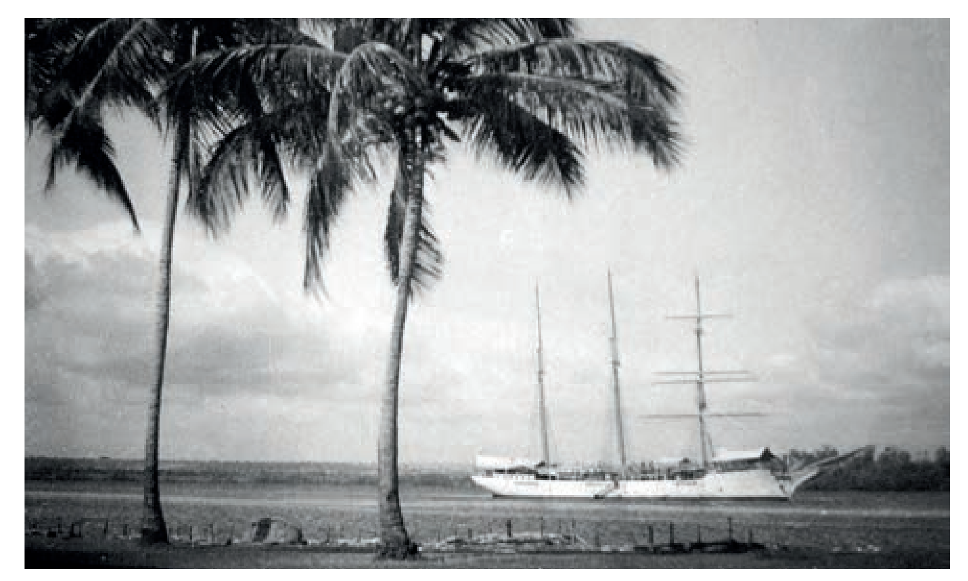
Ce n'est que le 20 janvier 1951 que le navire remis en état pourra reprendre du service, toujours sous le commandement du Major Van de Sande jusqu'en 1955 puis du Commandant Roger Ghys jusqu'à son désarmement.

En 1961, au terme de 41 voyages au long cours et 337.742 milles, le Mercator est transformé en musée de la vie marine à Anvers d'abord puis, à partir de 1964, à Ostende. Il n'est plus autorisé à voyager en haute mer mais participe encore à l'occasion à des parades de grands voiliers. Depuis 1995, il est inscrit sur la liste des monuments protégés. Un beau fleuron du patrimoine belge.

Françoise Moehler - De Greef
fmoehler@gmail.com

Photos : Mimi Ralet qui les tenait de son oncle, ancien du Mercator. Photo de l'équipage : R. Barthélémy.

Références : Musée de l'Armée.
L'Odyssée d'un Marin Belge – Commodore e.r. Daniel Geluyckens. Le navire-école Mercator et son équipage pendant la seconde guerre mondiale – R. Pétré



Le Mercator en rade des côtes Congolaises



L'équipage du Mercator en 1940 avant son départ (photo R. Barthelemy)



Le Commandant Remy Van de Sande

Au risque de se perdre

L'an passé, lors d'une "Journée de Projections", Guido Bosteels nous a relaté un événement cinématographique majeur qu'il a vécu à Stanleyville en 1958 : le tournage du film "Au risque de se perdre". Le texte ci-dessous fait écho à cet événement et à la conférence organisée par "Mémoires du Congo".

Le 24 janvier 1958, un certain émoi s'était emparé du petit monde de Stanleyville. C'était lorsqu'un DC6 de la Sabena, spécialement affrété, vint déverser sur son sol une nuée de vedettes et de techniciens de toutes sortes, délégués par la Compagnie cinématographique Warner Bros, le tout sous la houlette du célèbre metteur en scène Fred Zinneman. Cette délégation venait y passer quelques semaines en vue de la réalisation d'un important fragment d'un film basé sur 'The Nun's Story', un roman à grand succès, écrit par Kathryn Hulme et traduit en de nombreuses langues dont, comme l'on sait, la version française est intitulée "Au risque de se perdre". Bien entendu, cette petite invasion suscita bientôt une ample moisson de potins de toutes sortes, car la présence et les agissements de tout ce beau monde ne pouvaient laisser personne indifférent. Du beau monde, en effet, tels que l'acteur australien Peter Finch, interprétant le rôle du médecin agnostique qui allait être opposé à la supervedette, la si frêle et gracieuse Audrey Hepburn, qui y interprète le rôle de 'Sister Luke' – sœur Luc dans la traduction française – une religieuse belge qui, à la suite de longues années de lutte interne, se résoudra finalement à quitter les ordres.

L'on sait généralement que ce film, qui allait connaître un vif succès, est en fait la version romancée d'une série d'événements véridiques, dont les tours et alentours nous ont été dévoilés dans un livre (en néerlandais) intitulé 'Malou' d'une certaine Nicky Langley.

D'après les recherches de cette auteure, la figure de la nonne Gabrielle Van der Mal, telle qu'elle apparaît dans le livre et dans le film, est en réalité inspirée par la vie d'une personne du nom de Marie-Louise Habets, appelée communément 'Malou', née en 1905 dans un petit village de Flandre occidentale.

En fait, elle n'était nullement la fille du plus célèbre chirurgien de Belgique comme la présentent le livre et le film, dès lors qu'elle avait perdu son père dès l'âge de trois ans. Toutefois, sa mère s'était remariée à deux reprises et son second beau-père était bien médecin : c'était un certain docteur François Mennes, qui semble avoir été une personne en vue à Anvers pendant la première moitié du 20e siècle.

Après ses études d'infirmière à Anvers, notre Malou se sent appelée à entrer au couvent des Sœurs de la Charité à Gand et, après une formation complémentaire à l'Institut de Médecine tropicale à Anvers,



elle s'embarque pour le Congo en juin 1933.
Malheureusement, la biographie dont question ne nous fournit guère d'informations sur les activités en Afrique de sœur Xavérine, comme Malou s'appellera en religion.Nous apprendrons simplement qu'en réalité, elle avait été désignée pour Elisabethville et pas pour Stanleyville comme le voulait le scénario du film, cette dernière ville ayant sans doute été jugée plus photogénique. Atteinte de tuberculose, Malou est rapatriée anticipativement en 1939 et, dûment guérie, on la retrouvera au couvent gantois et ensuite, comme infirmière, dans une clinique bruxelloise. Sa sortie des ordres se situe en 1944, après quoi elle semble avoir été attachée pendant une année comme gouvernante à une famille de nobles en région bruxelloise.
Décidément peu encline à une vie sédentaire, notre ancienne religieuse décide ensuite de s'engager à l'UNRRA, qui était à l'époque une importante organisation américaine bien connue de welfare, appelée à pallier les immenses misères consécutives à la deuxième guerre mondiale. Elle se retrouvera bientôt infirmière en chef dans un important camp de réfugiés, établi à Wildflecken en Bavière. Elle y aura l'attention attirée sur elle par la directrice de ce camp, qui n'est autre que Kathryn Hulme, prénommée, car c'est elle qui allait devenir sa biographe.
En effet, cette directrice avait bien vite été impressionnée par le dévouement, la compétence et la puissance de travail dont faisait preuve la jeune Belge et une bonne entente s'établit entre les deux femmes. A ce point même que, en 1951, Malou suit Kathryn Hulme aux Etats-Unis, et ensuite à Hawaï en 1960, où les deux décèdent successivement, Kathryn en 1981 et Malou en 1986.
Dans l'un des derniers messages reçus de sa part en Belgique, cette dernière écrira en toute modestie *"J'étais une infirmière, pas une religieuse"*.
Entretemps, Malou s'était donc laissée convaincre par Kathryn, qui avait manifesté le désir d'écrire un roman inspiré de sa vie. Initialement réticente, Malou finit par acquiescer, *"because it might do some good"*. Cette "Nun's Story" allait connaître un vif succès à travers le monde.
Parue en 1956, cette biographie romancée s'est écoulée à plusieurs millions d'exemplaires et a été traduite en une douzaine de langues. Le livre ayant fini par paraître en Belgique, on comprend l'émoi qui s'était emparé des sœurs gantoises dès lors qu'il s'est avéré que leur couvent avait été étroitement concerné par cette histoire.
Il n'était pas étonnant que Hollywood se soit également intéressé au livre. Quand le réalisateur à grand succès Fred Zinneman l'avait lu, il comprit qu'il avait de l'or en mains. Initialement, les producteurs paraissaient cependant plus réservés mais ils se laissèrent facilement convaincre dès lors que Audrey Hepburn avait montré son intérêt pour le rôle principal. '*Voilà une nymphe devenue nonne*', comme l'avait écrit un plaisantin.
Cette grande actrice ne peut nous laisser indifférents, ne fût-ce que du fait qu'elle est née en Belgique, plus précisément à Ixelles, d'un père homme d'affaires britannique et d'une mère hollandaise : la distinguée baronne Ella van Heemstra. Ses parents s'étant séparés, elle avait passé les années de guerre à Arnhem, ce qui explique sa bonne connaissance du néerlandais.
Ayant déjà connu le mode de vie "à la belge", Audrey Hepburn n'a pas dû se sentir trop dépaysée à Stan. Aussi, très vite des contacts agréables et fructueux se sont établis entre l'équipe cinématographique et la population locale, ainsi que, tout autant, les autorités locales – le Gouverneur de la Province Orientale André Schöller en tête –, les candidats figurants qui se bousculaient au portillon, la Force publique, la chorale du collège..., le tout dans une ambiance décontractée, bon enfant et conviviale, sous le signe d'une parfaite efficacité à l'américaine.
Et ce qui ne gâte rien, c'est que la population indigène, notamment la tribu des Wagenia, n'était nullement laissée à l'écart des événements.
Quant au film proprement dit, qui bénéficiait d'un des plus gros budgets de l'époque, on ne peut qu'être impressionné par le soin extrême porté par le réalisateur à rendre une vue fidèle de la vie monastique, tout autant que de la couleur locale congolaise, ce qui nous gratifie d'une imagerie bien agréable à regarder.
Cependant, le cinéphile qui aurait espéré y trouver une analyse tant soit peu approfondie du conflit intérieur vécu par la jeune religieuse doit rester sur sa faim. L'on ne s'étonnera pas davantage que les Américains ne se soient guère préoccupés de sonder les mystères de l'âme bantoue.
Par contre, il nous plaît de saluer – une fois n'est pas coutume, venant d'outre-atlantique – l'image favorable de la vie coloniale belge, telle qu'elle se dégage de ce film qui occupe une digne place dans l'histoire du cinéma américain.

Voilà une nymphe devenue nonne
J'étais une infirmière, pas une religieuse.

Au risque de se perdre
(THE NUN'S STORY) par KATHRYN HULME

■ Guido Bosteels

Esquisse historique de l'éducation au Congo, 2. Etat indépendant du Congo

La première partie de la présente étude, qui à terme comptera six chapitres successifs, a porté sur la période allant de la découverte de l'embouchure du fleuve Congo par Diego Cao (ou Cam en français) en 1482, à la création de l'Etat indépendant du Congo (EIC), par les efforts conjugués de Stanley et de Léopold II.
Pour le confort du lecteur, l'introduction du chapitre 1 précisait en sus l'approche retenue par l'auteur. Le chapitre lui-même se focalisait sur la première ouverture du Congo au monde occidental, au début du 16e siècle, pour glisser rapidement vers l'échec de celle-ci sous les coups de boutoir des esclavagistes, arabes à l'Est et européens à l'Ouest. Les grands empires noirs, pris dans l'étau des ambitions et rivalités économiques des pays occidentaux, s'effondrèrent progressivement ; les tribus isolées, menacées de toutes parts, n'eurent d'autres opportunités que de se replier sur l'éducation traditionnelle telle qu'elles la pratiquèrent depuis leur arrivée en Afrique subsaharienne. Toujours sans écriture, le lingala et le kikongo par exemple connurent un appauvrissement, essentiellement pour des raisons de simplification de la communication entre autochtones et chasseurs d'esclaves.

Cette éducation traditionnelle, qui avait pour objectif fondamental la défense de la culture ancestrale et la perpétuation du régime politique de la tribu, survivra courageusement jusqu'à la fin du 19e siècle, quand l'Occident sonnera le réveil, même si la motivation des opérateurs était plus mercantile qu'humaniste. Mais il n'est pas sage de faire une fixation sur le ressort, sinon c'est toute l'histoire de notre espèce qu'il faut réécrire. Le plus sage est de considérer avant tout le résultat global et de privilégier la part la plus noble de l'action coloniale, qui reste fondamentalement le partage des avancées technologiques entre le nord et le sud et l'aide à l'insertion des pays en retard de développement et d'administration dans le concert des nations.

Force est même de reconnaître que les peuples noirs, tombés en esclavage, jusque dans leurs forces les plus vives, s'en sont tirés avec quelque bénéfice pour eux-mêmes et pour l'Occident. S'il n'y avait pas eu, en ces trois siècles obscurantistes, une élite soucieuse de perpétuer un art de vivre, par la danse, la musique, la sculpture, la décoration, la littérature orale, avec un goût prononcé pour l'harmonie générée par la répétition (du même mouvement dans la danse, du même refrain dans la musique, de la même ligne dans la sculpture …), nos musées occidentaux consacrés à l'Afrique noire, celui de Tervuren en tête, seraient vides. Or tout honnête homme tire un viscéral bonheur de ce legs de l'Afrique noire à l'humanité, consenti dans la douleur, comme s'il trouvait dans les arts premiers, les bien-nommés, les plus lointaines racines de son espèce.



Médaillon du chef de l'Etat

Après tout, à moins de nouvelles découvertes archéologiques, n'est-il pas établi que l'espèce humaine a pour berceau lointain l'Afrique centrale, de l'est comme de l'ouest ? En les suivant à la trace de par le monde, on a pu établir que c'est de là que se sont répandus sur la planète l'homo erectus, les hommes de Neandertal et ceux de Cro-Magnon.

Cette éducation ancestrale, plus diffuse que systématique, tient pourtant en peu de choses, pratiquement toutes étrangères à l'éducation moderne, telle qu'elle est pratiquée dans les classes de nos écoles au 19e siècle. Faute d'écriture, mais non pas faute de sagesse. L'isolement des peuples noirs a eu au moins pour heureux effet d'avoir légué quasi intact le trésor d'une culture qui a évolué en marge des grands courants civilisateurs de l'Histoire. A ce titre ils méritent la reconnaissance de l'humanité.

Avant d'observer la naissance de l'école, rappelons brièvement les éléments constitutifs de l'éducation ancestrale, lesquels continueront à produire leurs effets bien au-delà de la fondation de l'EIC, ce qui explique la résistible émergence de l'école moderne et la difficile insertion dans le circuit socioéconomique de l'Africain, libéré non sans anxiété du poids de la tradition. La société négro-africaine d'alors était une société sans école, la vie au quotidien servant d'unique cadre éducatif. Education et enseignement formaient un tout, progressivement instillé à l'enfant et à l'adolescent. Les aptitudes (chasse, pêche, élevage, guerre pour les garçons et tenue du ménage pour les filles) se développaient au contact des adultes. L'histoire du clan s'apprenait autour du feu, lieu privilégié pour la consolidation du groupe, de génération en génération. L'initiation aux valeurs religieuses, morales, civiques et culturelles, propres au clan, était optimisée à l'âge de la puberté. Fables, contes, légendes, devinettes et proverbes tenaient lieu de matériel didactique. On ne savait pas en ces temps-là, sans complètement l'ignorer depuis la première tentative de christianisation au 16e siècle, qu'un envahisseur venu d'ailleurs viendrait tout remettre en question et imposer un tout nouveau système d'enseignement.

"C'est dans la réussite de l'éducation que je vois le couronnement de la tâche entreprise par les nôtres."

Il tombe sous le sens que la période de l'AIA (Association internationale africaine) et de l'EIC ne suffira pas pour fonder ce système cohérent et universel, surtout qu'il importait, pour combler le vide quasi absolu, de former sans délai des aides à la colonisation dans les domaines prioritaires qu'étaient l'artisanat, l'agriculture et l'administration, avec un public-source opérant loin de ses bases occidentales et un public-cible encore largement inconnu, dans sa psychologie, sa capacité d'assimilation, son goût pour l'innovation.
Sans le secours de la religion, protestante d'abord, catholique ensuite, comme on le démontre ci-après, c'eût été mission impossible. Pour quiconque prête attention aux vagissements de l'école coloniale, il saute aux yeux que les missionnaires se trouvaient dans l'incapacité de dissocier évangélisation et scolarisation.
Léopold II sera le premier à le comprendre, lui qui a écrit : "C'est dans la réussite de l'éducation que je vois le couronnement de la tâche entreprise par les nôtres".





Première église de Léopoldville "American Baptist Missionary to the Belgian Congo"
(Photos F. Hessel)

Par chance pour Léopold II, et plus encore pour les autochtones, des missionnaires de tous bords ne tarderont pas à emboîter le pas à Stanley. Les protestants seront les premiers sur le terrain, ce qui ne fut pas du goût du monarque, lequel craignait, non sans raison au regard de la littérature malveillante qu'ils inspireront, une influence grandissante du monde anglo-saxon.
Ci-contre la première église de la seconde christianisation (trois siècles après celle construite par les Jésuites à San Salvador). Construite en 1891 en bordure du fleuve à Ngaliema (entre Chanic et Utexco), elle a toujours pignon sur rue, toute modeste qu'elle fût. Connaissant l'ambition du maitre des lieux

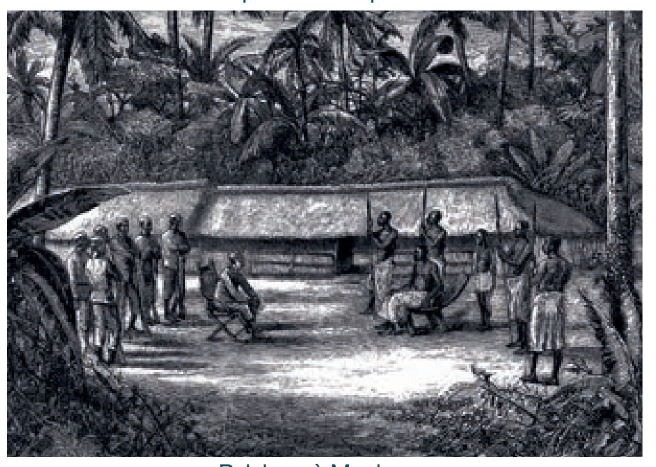
de doter la Belgique de terres d'expansion, aussi bien au plan social qu'économique, Léopold II ne tardera pas à mobiliser l'Eglise belge, et y parviendra, avec l'aide de Mgr Lavigerie, le Primat d'Alger, désireux au premier chef d'exterminer l'esclavage. L'ordre de Scheut en tête, sur la quasi-totalité du pays, répond massivement à l'appel royal. Les multiples ordres religieux qui s'impliqueront dans l'éducation du peuple congolais seront traités dans le chapitré 3, consacré à l'étape du Congo belge.

Quand on analyse les dessins que Stanley insère dans son volumineux récit (près de 700 pages) portant sur ses années au service de l'AIA, de 1879 à 1885, au terme de son second grand voyage transcontinental, d'ouest en est, à peine entrecoupé par un voyage en Europe, on ne trouve aucune trace d'une école, pas même d'une église, à l'instar des villages européens de l'époque. Dans les différentes stations que l'explorateur fondera (voir ci-contre de haut en bas : les stations de Vivi, de Léopoldville et de l'Equateur, suivies, comme toile de fond, d'une scène de palabre entre Stanley et un chef coutumier, et d'un instantané du travail de forçat qu'était la progression de la caravane, l'une et l'autre à Mpalanga) l'urgence était à la construction de bureaux pour la gestion du territoire, de maisons pour les agents (européens et africains) en charge de celle-ci (certaines maisons préfabriquées avant la lettre et acheminées par mer) et des ateliers pour l'entretien des équipements. Le mot d'ordre était de fonder ou de consolider les stations, d'ouvrir des routes pour les relier, de signer des traités, de faire le coup de feu en cas de besoin, surtout qu'au grand dam de l'explorateur beaucoup de travaux effectués lors du voyage précédent, de 1874 à 1878, dans le sens est-ouest, s'étaient à nouveau fondus dans le paysage.


Le poste de Vivi


Le poste de Léopoldville


Le poste de l'Equateur


Palabres à Mpalanga

On ne peut donc en aucune manière parler d'un plan d'action éducative pour les premiers lustres de l'EIC. Le terrain était abordé de manière empirique, par essais et erreurs. La problématique de l'adéquation des programmes aux besoins de la société, inhérente à toute formation, se posait en de tout autres termes que ceux qui prévaudront à l'époque du Congo belge, et à fortiori du Congo démocratique d'après l'Indépendance, où le Congolais sera seul face à son destin.

L'EIC se limita d'abord à mettre sur pied des colonies scolaires pour enfants sous sa tutelle, majoritairement repris ou rachetés aux esclavagistes, de santé plutôt précaire et peu coopératifs. Ces colonies scolaires, furent confiées d'abord à des officiers, en conformité avec leur principale finalité qui était avant tout de former des recrues pour la Force publique, mais aussi à des missionnaires comme celle de Boma confiée à un Frère des Ecoles chrétiennes de même que celle de Nouvelle-Anvers, confiée à un Scheutiste. Les décrets léopoldiens de 1890 et de 1892 règlent l'organisation de ces colonies : respect du principe de 500 enfants par établissement et nourriture, logement et habillement à charge de l'Etat. Une réforme intervint en 1894, par la scission en deux finalités, l'armée d'une part et la religion de l'autre.
L'aile militaire évoluera à Boma vers une école de candidats sous-officiers comptables. Vers la fin du siècle, les besoins en ouvriers pour la construction des postes l'emportera sur ceux de militaires.

C'est dans cette lointaine mesure, qui restera d'application grosso modo jusqu'à l'Indépendance, que prend racine la foi aveugle des parents congolais en l'Etat providence, qui hypothèquera lourdement le budget éducatif quand les écoles iront

se multipliant bien au-delà des capacités budgétaires de l'Etat. La véritable percée de l'école congolaise ne fut donc pas le fait de l'Etat mais de l'Eglise catholique. Celle-ci, ayant pris rapidement le relais de l'église protestante, assumera pleinement en cette lointaine période le leadership de l'enseignement au Congo, qu'elle gardera mutatis mutandis jusqu'à nos jours, par le biais de diverses conventions avec l'Etat. L'EIC, trop occupé ailleurs, laissa faire.

Il faudra cependant attendre le 26 mai 1906 pour que Léopold II signe à Bruxelles une convention avec le Saint-Siège, comprenant quatre articles relatifs à l'enseignement, au sens formel du terme. (Voir encadré ci-contre).

L'église catholique n'était pas choisie au hasard, mais sur base des preuves qu'elle avait déjà fournies en matière de formation sur le tas des autochtones. Puis il ne faut pas perdre de vue qu'en mobilisant l'église catholique, avec laquelle il y avait des liens bien belges, Léopold II limitait d'autant l'expansionnisme protestant et l'immixtion des autres pays.
Les deux parties y trouvèrent leur compte, les missionnaires pionniers ayant compris d'entrée de jeu que la moisson des âmes passerait par l'ensemencement des esprits. Dès leur arrivée, les hommes et les femmes de Dieu furent confrontés à une pléthore d'enfants et d'adultes, échappés à l'ogre esclavagiste. En dépit de la précarité de leurs moyens et exténués qu'ils étaient de leur voyage pédestre vers leur lieu d'affectation, ces pionniers firent des miracles. Avant de penser à construire des églises, leur préoccupation alla aux plus nécessiteux, en offrant le gîte et le couvert à une population exténuée et déracinée, laquelle il est vrai les plaça dans la droite ligne de l'Evangile qu'ils étaient venus prêcher. Il apparut très vite qu'en dépit du décret de Léopold II d'assurer la tutelle de tous les naufragés des razzias esclavagistes, les rares centres d'accueil dont l'EIC disposait étaient loin de suffire. Aussi dès 1892 un second décret donna aux missions le droit d'accueillir les déplacés, à charge de donner à ceux-ci une éducation aussi professionnelle que possible. Dès 1894, les Sœurs de la Charité de Gand par exemple rejoignirent les Scheutistes à Mikalayi pour prendre en charge les filles.

Les premiers vagissements du système éducatif congolais n'en furent pas moins manifestes. Le Père De Clercq écrit en 1894 : "Que voulons-nous faire de ces enfants ? Nous voulons en faire des chrétiens instruits et laborieux. A cet effet notre plan d'éducation comprend l'enseignement de la religion au point de vue théorique et pratique, l'enseignement des sciences humaines, l'apprentissage des arts et métiers." Bref, tous les ingrédients d'une bonne école de base sont présents. Il ajoute, ce qui peut faire sourire aujourd'hui : "Craignant de tomber dans le surmenage scolaire, nous ne donnons que deux heures et demie de classe par jour. C'est pendant ces classes que nous leur apprenons à connaître la religion…, l'écriture, la lecture, le calcul, l'astronomie, la géographie, le français (voir photo relative à la 'kalasa ka français', datée de 1910), le chant et enfin la politesse." Par l'exemple de Mikalayi, qui fit des émules dans tout le pays, on ne saurait donner à tous ceux qui s'obstinent à réduire la colonisation à une vaste entreprise d'exploitation, meilleure preuve du caractère civilisateur de celle-ci.

Au plan des nombres, en décembre 1894, l'école des garçons de Mikalayi comptait 120 élèves, et l'école des filles presqu'autant. Comme la première école naquit sous la contrainte, et avec des enfants étrangers au milieu coutumier, on peut imaginer facilement que l'enthousiasme n'était pas grand. A cela s'ajouta que les parents libres, appartenant au milieu coutumier, hésitèrent à

"Vous avez répandu la lumière de la science sur ce que vous avez si bien surnommé le 'Continent mystérieux'. Non seulement vous avez ouvert à nos regards un nouveau continent, mais vous avez donné aux idées scientifiques et philanthropiques une impulsion qui influera sensiblement sur le progrès humain".

Prophétie de Gambetta, éminent homme d'Etat français, datée de 1878, parlant des explorateurs de l'Afrique subsaharienne.

Epique traversée de Mpalanga

Les quatre articles de la Convention de 1906 avec le Saint-Siège

1 L'EIC s'engage à donner à chaque poste de mission une concession gratuite et perpétuelle de 100 ou 200 hectares.
2 Chaque mission s'engage, dans la mesure de ses ressources, à créer une école où les indigènes recevront l'instruction. Le programme comportera notamment un enseignement agricole et d'agronomie forestière et un enseignement pratique des métiers manuels.
3 Le programme des cours sera soumis au Gouverneur général et les branches à enseigner seront fixées d'un commun accord.
4 Il sera fait périodiquement un rapport au Gouverneur général sur l'organisation et le développement des écoles, le nombre des élèves, l'avancement des études… Le Gouverneur général par lui-même ou un délégué pourra s'assurer que les écoles répondent à toutes les conditions d'hygiène et de salubrité.

envoyer leurs garçons à cette école 'étrangère', et encore davantage à leur confier leurs filles. Il fallut toute la foi des missionnaires pour la faire accepter, et toute l'obstination des éducateurs pour la faire progresser.

Ajoutons enfin, réalisme belge oblige, que l'ouverture des premières classes alla de pair avec la mise en chantier des premiers manuels. Dès 1892, Van Eetvelde, premier collaborateur de Léopold II en administration de l'EIC, écrit : "Tout en réservant le principe de la liberté de l'enseignement, je suis d'avis que le gouvernement n'a pas intérêt en ce moment à s'ingérer dans l'organisation des écoles, où les missionnaires donnent l'éducation aux jeunes noirs."

Pour que la perception de l'éducation au temps de l'EIC soit aussi précise que possible, au regard des textes parvenus jusqu'à nous, ajoutons que l'effort éducatif de l'église était entièrement à charge des missions elles-mêmes. Aucune obligation légale ne contraignait les missions à s'y consacrer. L'EIC se contentait d'apprécier le travail, tout en consentant un modeste subside global aux œuvres missionnaires dans toutes leurs composantes. Ce dernier était de 10.000 francs en 1896. Il sera doublé en 1897.

Il y eut même au début des années nonante des essais de formation professionnelle des autochtones en Belgique même. Les Pères Blancs avaient un programme pour l'ensemble des pays qu'ils desservaient. Une tentative avait déjà été tentée à l'île de Malte en 1880.

L'abbé Van Impe de Gijzegem et un Scheutiste réussirent à faire venir en Belgique une vingtaine de Congolais, dont une dizaine de filles confiées à des institutions de Sœurs, mais l'aventure ne dépassa pas 1899. La seconde tentative de formation à l'extérieur, après celle tentée par les Portugais trois siècles plus tôt, resta sans lendemain immédiat.

Ma théorie des 5 M

au contenu variant avec les niveaux d'enseignement, ayant l'apprenant comme cible et conçue comme moyen mnémotechnique

M comme Matières
Ensemble de ce que l'on appelle communément les programmes

M comme Méthodes
Ensemble des voies empruntées par les enseignants, généralement acquises à l'école normale

M comme Maîtres
Ensemble des enseignants, dont le bagage varie selon le niveau opérationnel

M comme Moyens
Ensemble des moyens à la disposition des interventions, comprenant les manuels, le matériel didactique, l'informatique et le budget

M comme Milieu
Lieu de convergence de l'enseignement, comprenant la famille, l'école et la classe, le chemin de l'école et la rue, les services sociaux à vocation pédagogique.

En 1907 les supérieurs des Congrégations se réunirent pour la première fois à Léopoldville, pour un premier bilan, un échange d'expériences au niveau national et surtout la mise au point d'une stratégie commune pour les écoles implantées sur les terres données en concession par l'EIC. Il est à noter que les écoles de village, les écoles rurales…, apanage exclusif des missionnaires, n'étaient pas concernées.

Les assises de Léopoldville accouchèrent d'une première structure scolaire à trois classes :
- classe inférieure : premiers éléments de lecture, d'écriture et de calcul en langue indigène ;

- classe moyenne : lecture et écriture en langue du pays ; premières notions de géographie, de calcul et de français ;

- classe supérieure : lecture courante (grammaire et orthographe du français), géographie, rudiments d'histoire, quatre opérations fondamentales en calcul.

Ces assises pédagogiques, regroupant les ténors de l'effort pédagogique initial, tels que les Jésuites à l'ouest, les Pères Blancs à l'est, en sus des Scheutistes se réservant la part du lion, firent prendre conscience à l'autorité catholique qu'elle accusait du retard par rapport à l'école protestante, bien décidée d'essaimer à l'intérieur du vaste pays en construction, après avoir créé sa grande base à Kimpees dans le Bas-Congo.

L'idée germa de créer au plus vite des écoles spéciales, école de catéchistes pour les besoins de la religion, écoles de formateurs capables de seconder les missionnaires dans les tâches éducatives, écoles de commis-comptables dont les sociétés commerciales avaient le plus urgent besoin.
Pour l'heure, seul l'enseignement protestant était capable de répondre à la demande. Ces écoles de niveau post-primaire, hors convention avec le Saint-Siège, reçurent le nom d'écoles centrales et recrutèrent parmi les meilleurs éléments de l'école primaire à trois classes. A Mikalayi par exemple fonctionna pendant quelques années une école centrale d'instituteurs et de comptables.
Le coût de toute l'entreprise dépassa rapidement la capacité financière de la mission africaine. L'église de Belgique ne tardera pas à être appelée à la rescousse. Et l'apport des œuvres missionnaires, née de ce besoin manifeste, connaîtra rapidement un essor extraordinaire. Si la conférence des supérieurs ecclésiastiques fut tentée un moment de faire appel au budget de l'EIC, elle s'en abstint par peur de perdre ses prérogatives.

Pour être tout à fait complet, il faut ajouter à ce premier tableau, en sus des écoles officielles financées par l'EIC, en sus des écoles libres construites par les deux grands protagonistes que furent les protestants et les catholiques, les centres de formation des sociétés minières et industrielles elles-mêmes, mis sur pied pour répondre à des besoins techniques spécifiques. L'EIC ira même jusqu'à créer une école des fils de chefs, afin de vaincre les résistances à la modernité et faire de ceux-ci des alliés dans la lutte pour la formation du plus grand nombre.

Il ressort d'une étude, parue dans l'Illustration congolaise en 1936, que pour le seul enseignement catholique on compte vers la fin de l'EIC : 3 écoles secondaires, dont un grand et un petit séminaire, dirigées par les Pères Blancs,

112 écoles primaires (75 déjà en 1904), 440 écoles élémentaires, 21 orphelinats, 22 ateliers, totalisant 15.700 enfants. Ces nombres seuls devraient réduire au silence tous les détracteurs de l'œuvre de Léopold II au cœur de l'Afrique noire, et faire réfléchir les historiens toujours prompts à réduire la colonisation à une vulgaire exploitation.

Et c'est au plus intense de son effort de développement que l'EIC sera amené à céder le flambeau à l'Etat belge, pour une autre aventure pédagogique, laquelle fera l'objet du chapitre 3.

Pour empirique qu'elle fût, l'aventure scolaire de l'EIC ne manqua pas de grandeur.
Toute la théorie des 5M (voir page 18), toujours d'actualité en notre 21e siècle, connut un moment de grande créativité, puisque tout était à faire.
Rarement dans l'histoire des peuples défi ne se posa aux éducateurs avec autant de force et n'engendra autant d'enthousiasme.

Fernand Hessel

Pour empirique qu'elle fût, l'aventure scolaire de l'EIC ne manqua pas de grandeur.

Sources bibliographiques
• Henry M. Stanley, *Cinq années au Congo – 1879-1885 –Voyages, explorations, Fondation de l'Etat libre du Congo*, Bruxelles, ING, 120 gravures sur bois, 4 cartes en couleur, carte murale dressée par Stanley, s.d., 700 pages, dédicacé à Léopold II
• James L. Newman, *Stanley, Entre couronne et empire*, Editions Luc Pire, 2006, 400 pages
• E. Mendiaux, *Histoire du Congo, des Origines à Stanley*, Ch. Dessart, Bruxelles, s.d., 248 pages
• Michel Massoz, *Le Congo de Léopold II, Récit historique*, Editeur Massoz, 1989, 640 pages
• *Le Congo belge*, Tome I, INFORCONGO, 1958, 536 pages
• Andoche BAVUIDINSI MATONDO, *Le Système scolaire au Congo-Kinshasa, de la centralisation bureaucratique à l'autonomie des services,* L'Harmattan, 2012, 316 pages
• Joseph VAN KEERBERGEN, *Histoire de l'Enseignement catholique au Kasayi, 1891 -1947,* Editions de l'Archidiocèse de Kananga, 1985, 276 pages
• Guido De Weerd, *L'Etat indépendant du Congo, A la recherche de la vérité historique*, Editions Dynamédia, 2015, 456 pages
• Note sur l'enseignement par J. Vanhove, datée de 1962, 25 pages
• Numéro spécial consacré à l'enseignement in Problèmes d'Afrique centrale, Bulletin de l'Association des Anciens étudiants de l'UNITOM, n°32
• Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo, De l'héritage ancien à la République démocratique*, Duculot, 1998
• L'Illustration congolaise n°183 (01.12.1936), Enseignement, sur recommandation d'André Schorochoff



Mission cathoique de Mikalayi au Kasaï vers 1910 : entrée en "kalasa ka français"

Jacques Hanot une vie à “servir”

Fidèle à l’engagement de ses jeunes années au Patro, Jacques Hanot s’attachera toute sa vie à servir, jouer un rôle dans la société et prendre des responsabilités qu’il assumera pleinement.

Jacques HANOT est né en 1934 dans le Brabant Wallon dans une famille profondément chrétienne. Son grand-père maternel est boulanger-pâtissier et les enfants se réveillent avec la bonne odeur du pain cuit. Le grand-père paternel quant à lui, dirige le réservoir d’eau de Boitsfort et son fils lui emboîte le pas à la CIBE (Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux). Cette double ascendance lui fait dire qu’il a grandi “au pain et à l’eau”.

Après ses études chez les Frères des Écoles chrétiennes, il s’inscrit en pharmacie et est diplômé en 1956 à 22 ans. Il profite de la création de la spécialisation de “pharmacien d’industrie” pour conquérir un second diplôme.

Dès son adolescence, Jacques consacre son temps libre au Patro où il endosse successivement les responsabilités de chef d’équipe, de dirigeant de section, de président local, d’équipier régional et finalement d’instructeur national. Dès 1953, il s’intéresse aux œuvres missionnaires et répertorie pour sa paroisse quelque 58 dossiers relatifs à des missionnaires de différents ordres exerçant leur apostolat un peu partout dans le monde. De fil en aiguille lui est confiée, dans le journal “VIVRE”, périodique destiné aux adolescents, une rubrique mensuelle intitulée “Les pays sous-développés”. Son sens des responsabilités l’amène successivement à devenir délégué de cours à l’Université, vice-président du cercle des étudiants, chef de chambrée à l’armée et premier de promotion à l’École d’application du service de santé.



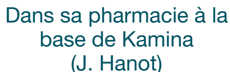
Jacques au Musée de la Pharmacie à l’UCL (Photo F. Moehler)

Pendant ses études à Louvain, il fréquente régulièrement le Home colonial qui accueille des étudiants fils de coloniaux pour la plupart mais également les premiers universitaires Congolais. C’est ainsi qu’il rencontre Thomas Kanza, le premier Congolais à obtenir un diplôme universitaire en 1956 (Sciences Pédagogiques).

Un nouveau défi attend notre jeune pharmacien : le service militaire obligatoire de 24 mois. Tout naturellement, il collabore à l’action de l’aumônerie catholique de l’armée belge qui organise des soirées de préparation psychologique et morale au service militaire considéré dans les familles bien pensantes de l’époque comme un lieu de perdition : alcool, tabac, filles et maladies vénériennes.

Sans attache sentimentale, Jacques souhaite inscrire son service militaire dans la ligne de son engagement de vie en partant dans un pays dit sous-développé. Or la Belgique n’envoyait dans sa colonie, hormis les para-commandos et les élèves pilotes, que des “volontaires” de carrière et, quelques miliciens “diplômés”. Jacques s’engage au bataillon para-commando caserné à Kamina. C’est ainsi qu’en mars 1958, il embarque pour le Congo en DC4 avec escales à Tripoli, Kano et Léopoldville.

Le jeune homme découvre le climat tropical avec sa chaleur humide et ses orages violents



Dans sa pharmacie à la base de Kamina (J. Hanot)



mais aussi un soleil éblouissant et le calme des nuits étoilées, les marchés indigènes et la palabre, l'habitat moderne et traditionnel, les vastes horizons de savane et la forêt équatoriale, une flore luxuriante et une faune sauvage variée, le fleuve majestueux, les volcans, une population chantante, dansante et souriante, son culte des ancêtres et sa hantise des albinos. Il s'émerveille des réalisations technologiques comme les barrages hydrauliques, les hôpitaux, y compris les léproseries, et les écoles innombrables dont deux universités (Lovanium et Elisabethville).

Jeune officier devant un baobab (J. Hanot)


Assistance médicale lors de manœuvres. (J. Hanot)

Depuis BAKA (Kamina), Jacques explore le Katanga avec ses grandes étendues de savane herbeuse, ses barrages hydro-électriques, les mines à ciel ouvert de la puissante Union Minière (UMHK), son usine d'électrolyse du cuivre à Jadotville ainsi que ses forges artisanales où sont coulées les fameuses croisettes. Il se rend aussi dans les autres bases militaires belges : BAKI (Kitona dans le Bas Congo), BAKO (à l'embouchure du fleuve) et enfin la base des navires de guerre portugais dans l'enclave de Kabinda.

La base de Kamina forme des Africains dans différents domaines : opérateurs radio, mécanique, tôle, menuiserie, etc…

L'hôpital militaire, qui accueille aussi bien les noirs que les blancs, assure également une formation d'aide-infirmiers couvrant les trois premières années sans pour autant qu'un diplôme puisse être délivré car relevant de l'Instruction Nationale. Outre sa gestion de la pharmacie, Jacques est chargé de cours en 3e année.

Lors des manoeuvres, il assiste les médecins qui soignent les éclopés des sauts… ainsi que la population locale qui profite – gratuitement – de l'aubaine.

Pour loger son personnel africain, l'armée construit des habitations modernes pourvues de larges fenêtres mais où personne ne veut habiter car les ancêtres auraient ainsi pu les observer entraînant pour eux des conséquences maléfiques. Il a dès lors fallu procéder par étapes en commençant par des bâtiments sans fenêtre, ensuite de toutes petites fenêtres ou aéras à 2m du sol pour que le regard des ancêtres ne puisse pénétrer. Puis in fine des habitations à l'Européenne, avec portes et fenêtres.

Jacques s'émerveille des réalisations technologiques comme les barrages hydrauliques, les hôpitaux, y compris les léproseries, et les écoles innombrables dont deux universités (Lovanium et Elisabethville).

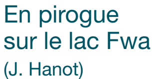
Lors d'un voyage militaire de VIP à l'occasion du dixième anniversaire de la base de Kamina, il survole le site d'Inga et visite l'école de la Force Publique à Luluabourg où il assiste à la promotion des 5 premiers élèves-cadets congolais avant de se recueillir à Malandji au cimetière des pionniers victimes de la révolte des Batetela en 1895. Escapade également à Bukavu et Bujumbura.

Jacques est fasciné par sa découverte du pays même si, pour lui, le fond des mentalités imprégnées de croyances magiques et fétichistes reste un mystère.

Il est particulièrement marqué par la justice coutumière qui, en 1958 encore, selon une tradition héritée des esclavagistes, coupe les mains des voleurs, ce qu'il a pu constater de visu et qui lui permet de replacer dans son contexte historique réel cette coutume indigène que d'aucuns attribuent à tort – et à dessein – au colonisateur.

Et last but not least, lors du pèlerinage des étudiants à Chartres en 1959, c'est l'évocation avec Anne de la beauté du lac Fwa au Kasaï, où son frère avait résidé, qui produira l'étincelle à la base d'une relation durable avec son épouse.

Après le service militaire, il s'agit d'entamer une carrière professionnelle. La voie classique d'un jeune pharmacien passe par quelques remplacements en officine et en laboratoire de contrôles analytiques


En pirogue sur le lac Fwa (J. Hanot)



auxquels succède une année de recherches en pharmacologie expérimentale. Jacques saisit l'opportunité d'une fonction plus active comme délégué médical responsable de la promotion en province de Hainaut mais, pour attractive qu'elle puisse paraître, la tâche s'avère peu gratifiante.



Conférence à la Cadicec à Léopoldville en 1964 (Photo Hanot)

Deux ans plus tard, un fabuleux challenge s'offre à lui au sein de la SPECIA (Société Parisienne d'Expansion Chimique), filiale pharmaceutique du géant Rhône-Poulenc : prendre la direction de l'Agence de Léopoldville avec le projet d'y construire la première usine pharmaceutique en Afrique centrale. La fonction comporte aussi, bien entendu, l'importation et la distribution aux quatre coins du pays, de la très vaste gamme de médicaments de la firme, ainsi que les contacts promotionnels avec le corps médical et les hôpitaux sur l'ensemble du territoire, y compris au Congo-Brazza, ainsi qu'au Rwanda et au Burundi. C'est assez dire que ces responsabilités nouvelles impliquent de nombreux déplacements qui lui permettent d'approfondir sa connaissance du pays. Cette aventure commence en 1962 et se termine en 1970. Le projet, probablement trop ambitieux, se révèle irréalisable dans le contexte d'insécurité et de corruption qui prévaut.

Parallèlement, Jacques est amené, de 1965 à 1967, à participer comme observateur avec voix consultative à la Commission ministérielle d'élaboration de la législation pharmaceutique suscitée par l'OMS, puis à enseigner cette discipline aux premiers étudiants congolais en Faculté de Pharmacie à Lovanium et à l'Institut des assistants médicaux à Léopoldville.

Anne, son épouse, partage son engagement de vie. Infirmière expérimentée en physio- et électrothérapie, elle installe, aux Cliniques universitaires, un service ad hoc et assure la formation des élèves infirmières. Elle exerce également en ville au CRHP (Centre de Rééducation pour Handicapés Physiques, enfants et adultes). Des raisons familiales mettront fin en 1969 à cette double expérience congolaise, particulièrement enrichissante.

Toute sa vie, Jacques restera fidèle à l'engagement de ses jeunes années au Patro et s'attachera à servir, à jouer un rôle dans la société, assumant pleinement ses responsabilités.

A son retour en Belgique, Jacques est réintégré au sein de la Société SPECIA/Rhône-Poulenc et se voit confier l'inspection scientifique pour l'ensemble de la région francophone, couvrant la formation des délégués médicaux, la supervision des expérimentations cliniques, les relations académiques avec les Universités et le corps professoral, et une abondante correspondance scientifique.

Jacques et Anne Hanot lors d'un forum de MdC (F. Moehler)



Changement de cap dans les années 70. Jacques quitte en 1974 la SPECIA pour la société belge LABAZ, filiale du Groupe SANOFI, où il est responsable de l'information médicale. Cette aventure nouvelle et passionnante se poursuit pendant 20 ans, jusqu'en 1994, date de la fermeture de l'usine et du licenciement collectif du personnel.

Entretemps, il devient maître de conférence puis chargé de cours à temps partiel et enfin professeur émérite à l'Université catholique de Louvain (la Neuve). Il assume ensuite, de 1997 à 2014, la Présidence du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens pour la section francophone.

Nous ne pourrions clore le portrait de Jacques sans évoquer son intérêt pour le théâtre, non seulement en tant que spectateur, mais également comme acteur et metteur en scène, son goût pour la nature et la biologie qui l'emmène dans de grandes marches solitaires en forêt, et ses responsabilités, pendant 30 ans, de secrétaire de PharmaLouvain, l'Association royale des diplômés en Pharmacie de l'UCL.

Toute sa vie, Jacques restera fidèle à l'engagement de ses jeunes années au Patro et s'attachera à servir, à jouer un rôle dans la société, assumant pleinement ses responsabilités. Sa retraite reste active et Mémoires du Congo est heureux de le compter parmi ses plus fidèles collaborateurs.
Jacques a été promu Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

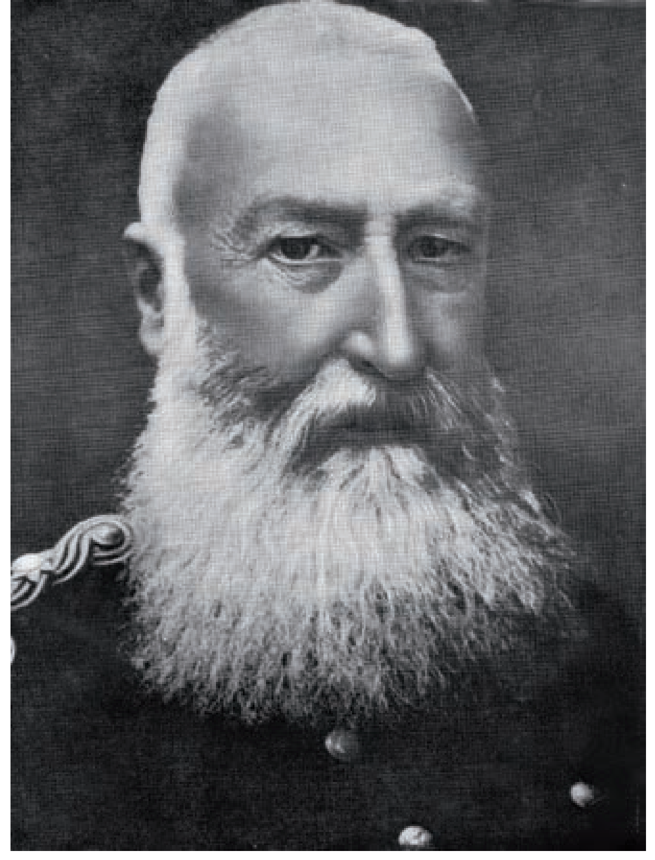
Merci Jacques.

■ Françoise Moehler – De Greef
fmoehler@gmail.com

Statuaire publique congolaise
3. Statue équestre de Léopold II

Dans notre périple visant à observer de plus près la statuaire publique congolaise, de ses origines, au temps lointain des colonies, jusqu'à nos jours, le deuxième arrêt de notre promenade sous les tropiques est pour Léopold II, lequel vient tout naturellement après Stanley. Celui-ci ouvrit le chemin, en deux voyages mémorables : 1874-1878, d'est en ouest, et 1879-1885, d'ouest en est et retour. Léopold II fonda la nation congolaise, en défendant mètre par mètre ses frontières. Le lecteur se souviendra que le premier chapitre de ce survol de la statuaire congolaise, dressée à travers la capitale et le pays, était voulu comme mise en bouche et esquisse méthodologique.

S'il est une statue à Kinshasa qui en son temps ne requérait aucun effort de localisation, c'est bien la statue équestre de Léopold II, laquelle trôna pendant des décennies devant le palais de la Nation (présentement bureau présidentiel). Oeuvre de Thomas Vinçotte, sculpteur belge de grande renommée, à la charnière entre le 19e et le 20e siècle, particulièrement dans la plastique du cheval, cette statue a de plus sa jumelle sur la place du Trône à Bruxelles. Les deux jumelles n'échappèrent pas aux sévices du temps, en termes de climat et en termes de politique. La bruxelloise comme la kinoise furent victimes de vandalisme. En 2005, lors des travaux de restauration de la Bruxelloise, on y trouva une quinzaine d'impacts de balles. Il est vrai que durant la guerre 40-45 le hasard fit qu'elle se trouvât devant le quartier général de la Gestapo à Bruxelles. En 2008 un illuminé la peignit en rouge. La Kinoise eut un sort encore moins enviable. Elle fut jetée bas et remisée dans un entrepôt des Travaux publics, sous prétexte que sa place était au musée. Et comme le projet de musée, tel que Mobutu l'avait envisagé, tarda à voir le jour, elle fut mise au rancart pendant une trentaine d'années, jusqu'à ce qu'enfin les dirigeants congolais actuels prissent conscience que c'était leur propre passé qu'ils occultaient.



Historiquement, c'est la statue bruxelloise qui est première. En 1914, en effet, cinq ans après la mort du monarque, le Gouvernement belge décida d'ériger une statue monumentale en son honneur sur la place du Trône, là où en devenant roi il avait prêté serment. Le produit de la souscription nationale (ouverte à tous les Belges avec une mise minimale d'un franc) dépassa toutes les prévisions. Le succès fut tel que sur la somme de 2,5 millions récoltés, il resta assez d'argent pour financer un double, qui prit tout logiquement le chemin de Léopoldville. Thomas Vinçotte, sculpteur préféré de Léopold II, fut chargé de la couler dans le bronze, cuivre et étain ayant été offerts par l'UMHK. François Malfait lui conçut un socle à la mesure de la grandeur du Roi et de la hauteur de sa vision, avec comme épigraphe, à Bruxelles seulement s'entend : Leopold II, Regi Belgarum 1865-1909, Patria Memor.

L'inauguration, pour cause de guerre et de problème de santé du sculpteur, ne fut effective qu'en 1926, le 15 novembre précisément, la fête de la Dynastie offrant la meilleure des occasions.

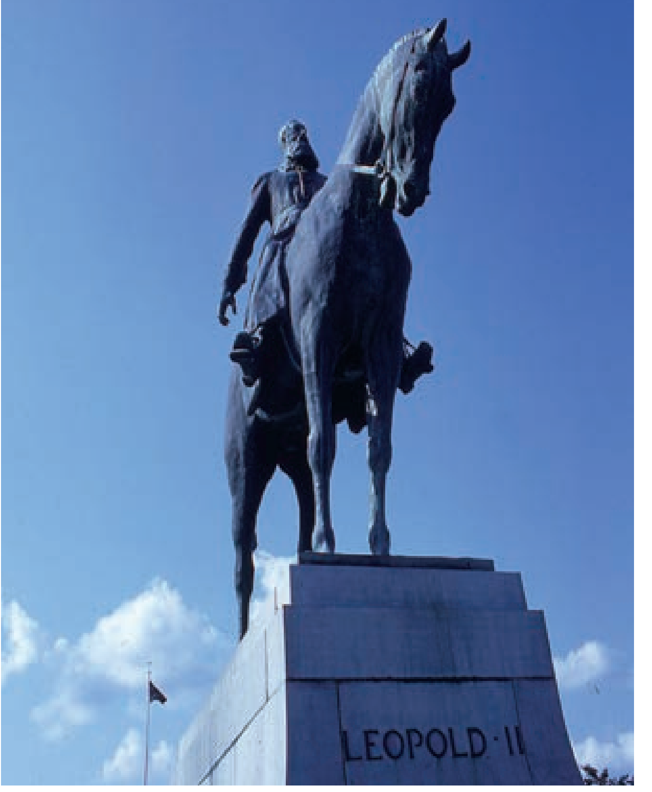
Notons en passant qu'une de nos associations les plus prestigieuses, qui regroupe les Anciens de la Force publique sous l'appellation d'AMI-FP-VRIEND, rend un hommage annuel à Léopold II par le dépôt d'une gerbe, en laquelle elle met toute sa reconnaissance.

La statue kinoise fut inaugurée en grande pompe par le Roi Albert 1er en personne, en 1928. Elle restera sur son premier socle devant le Parlement jusqu'en 1971, année de deuil de la statuaire coloniale. Le site restera vide jusqu'en 2002, année où le Mausolée de Kabila père, flanqué d'une impressionnante statue, ne vienne occuper toute la place.

Notons qu'avant que ne soient dressées la statue équestre de Léopold II devant le palais de la Nation et la statue en pied d'Albert 1er à l'entrée du boulevard

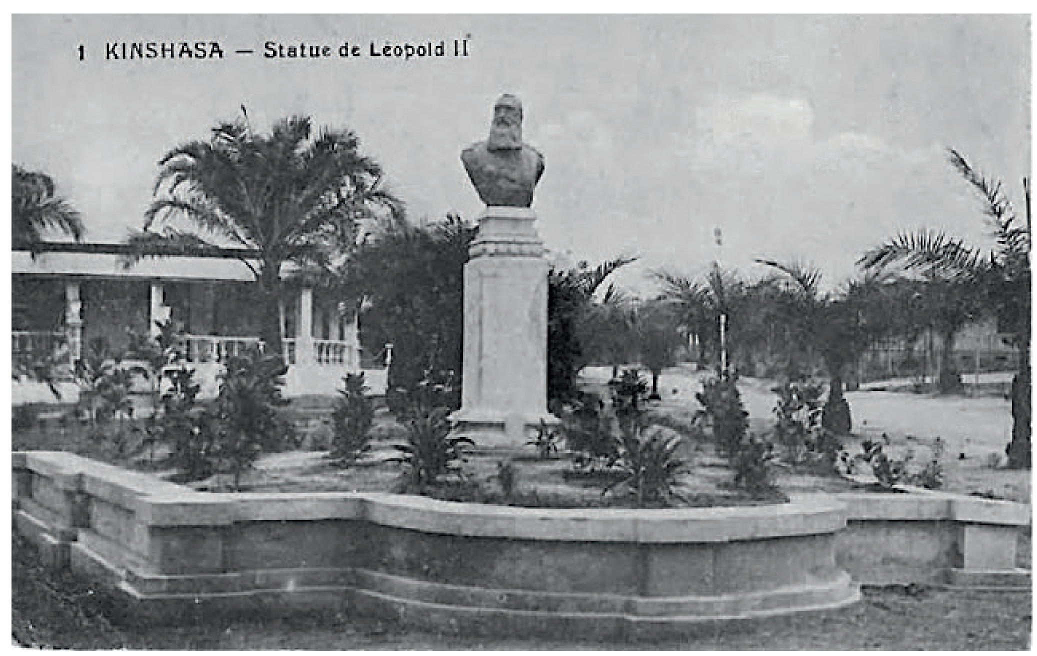
du 30 Juin (dont l'histoire sera contée dans le chapitre suivant), il existait déjà à Léopoldville un buste de l'un (place Léopold) et de l'autre (avenue des Aviateurs), tous deux conservés au Musée national du Congo.
Une anecdote plutôt plaisante vint pimenter l'histoire mouvementée de la statue équestre de Léopold II à Kinshasa. En 2005 en effet, le Ministre congolais de la Culture, arguant qu'un peuple qui se respecte a le devoir de mémoire de son passé, en prenant soin de distinguer les bienfaits et les erreurs de ceux qui l'ont gouverné, prit l'initiative de placer la statue de Léopold II sur le socle vide d'Albert 1er, l'ancien site étant occupé, comme en témoigne la rare photo de la statue équestre se profilant sur une des colonnes encadrant le monument (toutes deux restées debout jusqu'à ce jour). La statue fut donc extraite du dépôt où elle avait été remisée et transportée nuitamment vers la tête de pont du boulevard du 30 Juin. Les protestations ne se firent pas attendre et dans l'après-midi du même jour elle fut acheminée vers le site des Musées nationaux. On remarquera en passant que la statue de Léopold II, contrairement au reste de la statuaire coloniale, n'avait que peu souffert de son brutal démantèlement, seule l'épaule étant légèrement enfoncée. Le Ministre de la Culture de l'époque s'en tira avec une pirouette, en annonçant que la statue reviendrait en des temps plus favorables et avec toute la pompe requise. Continuons à espérer qu'il ait dit vrai. Elle séjournera devant les Musées nationaux pendant quelques années, jusqu'à ce que la Monusco décide en 2010 de consacrer un budget à la réhabilitation des trois principales statues coloniales : Léopold II, Albert 1er et Victoire (Force publique). Dans le cadre de cette réhabilitation, elle fut placée sur un socle des plus modeste, imitant la peau de girafe, comme en témoigne l'image ci-dessous.

Statue de Léopold II devant le Palais de la Nation à Léopoldville avant son déboulonnage.



Il faut savoir que dès son arrivée au pouvoir par la force en 1997, Laurent-Désiré Kabila, le tombeur de Mobutu, n'eut de cesse de rétablir dans leur historicité certains noms, emblèmes et monuments du pays. Le Shaba redevint le Katanga, le fleuve Zaïre redevint le Congo par exemple. Kasavubu eut enfin sa statue, à Dendale dont il fut le bourgmestre. Le monument dédié à l'arrivée du rail à Kinshasa, avec ses légendes en latin, en français et en néerlandais, fut refaçonné sur le mur de la gare centrale, là où hélas le train n'arrive plus que sporafiquement. Mais la vieille locomotive est toujours là, derrière le mur, sur un bout de rail, oubliée des Kinois. On poussa même, pour une brève période il est vrai, jusqu'à replacer l'enseigne de la place des Evolués. Mobutu lui-même toutefois échappé à la réhabilitation jusqu'ici, fût-ce par le retour de ses cendres. Les Concertations nationales de 2013 ne manquèrent pas de les réclamer.

Dès le début des années 2000, la présidence institua une commission chargée d'étudier la faisabilité de redresser la statuaire coloniale à un endroit bien en vue. L'Ambassade de Belgique fut associée au débat et invitée, au titre de partie prenante, historiquement parlant, à participer aux frais de restauration. Mais le Gouvernement fédéral n'avait plus de budget pour des dépenses culturelles. En outre, il y eut quelque désaccord quant à l'emplacement de ces vestiges historiques. La partie congolaise les voulait devant le stade de la Révolution, la préférence de la Belgique alla nettement au parc présidentiel de Ngaliema, plus à l'abri des soubresauts de l'histoire. Le Gouvernement congolais finit par se rallier au



Buste de Léopold II à Léopoldville - 1920

point de vue, sauf pendant vingt-quatre heures pour la statue équestre de Léopold II, comme raconté plus haut.
A l'emplacement de la fameuse statue équestre de Léopold II il n'y a plus aujourd'hui que l'imposante statue en pied de Kabila I, adressant son nouveau message au peuple congolais. L'ancien Parlement lui-même a été déserté depuis longtemps par les parlementaires, lesquels ont élu domicile dans le Palais du Peuple, offert par les Chinois.
Même si la statue de Léopold II sur son minuscule socle, dont on ose espérer qu'il est provisoire, n'interpelle plus que les rares passants, dans les nuages au-dessus de l'ancien Parlement congolais, l'âme de Léopold II, fondateur du Congo, veille toujours, comme elle veille sur la Belgique depuis la place du Trône qu'elle continue à illuminer du génie du plus grand des Belges.

■ Fernand Hessel

Sources
- *Bienvenu BOLIA IKOLI, Kinshasa, ma ville, ma capitale*, L'Harmattan, 2014
- Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo, De l'héritage ancien à la République démocratique,* Duculot, 1998 -Wikipédia
- Photothèque de l'auteur

Thomas Vinçotte

Borgerhout Anvers, 1850 Schaerbeek, 1925 A seize ans déjà, Thomas Vinçotte fréquente l'Académie de Bruxelles. En 1872, il est second au Prix de Rome. Puis il fréquente pendant des années l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. De 1886 à 1921, il est professeur de sculpture à l'Institut supérieur national des Beaux-Arts d'Anvers. Il produit des oeuvres décoratives, un grand nombre de bustes, ainsi que divers monuments publics. Sa prédilection d'artiste allait au cheval, comme en témoigne le Dompteur de chevaux de l'avenue Louise. Il signe avec Lagae le quadrige 'Le Brabant élevant le drapeau national' qui surmonte l'arc de triomphe au Cinquantenaire. Il est également le sculpteur du Monument aux Pionniers belges au Congo, sis dans le même parc.

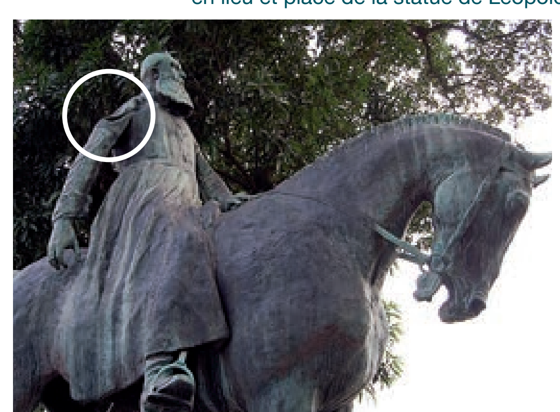
Inauguration de la statue à Léopoldville en 1920



En 1966, Léopold II dans les nuages veille toujours sur l'Etat qu'il fonda en 1885



Mausolée et statue de Laurent-Désiré Kabila en lieu et place de la statue de Léopold II



La statue de Léopold II, endommagée à l'épaule, en attente devant les musées nationaux de Kinshasa

Bref passage de la statue sur le socle de celle d'Albert 1er



La statue à son emplacement actuel sur son modeste socle dans l'ancien parc présidentiel de Ngaliema (2015)

Exposition "Beauté Congo 1926-2015 Congo Kitoko"

Rétrospective d'art congolais à travers 90 ans d'histoire

**La presse quotidienne ou spécialisée parle souvent d'art africain mais fait rarement mention d'artistes originaires de la RDC et encore moins d'artistes de la période coloniale.
André Magnin, commissaire de l'exposition, a voulu partager sa passion en organisant cette rétrospective, première mondiale, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris.**

André Magnin, qui a passé son enfance à Madagascar, s'est intéressé très tôt à l'art en Afrique. Il s'est concentré sur la RDC parce que, dit-il, "il y a une créativité unique en Afrique qui n'existe pas au Congo-Brazzaville, bien que sa capitale soit exactement en face de Kinshasa.[…]
Cette exposition est le fruit du hasard et de la nécessité. Le hasard des contacts entre des hommes, Congolais et Européens, séparés par leurs racines, leur culture, et la nécessité d'en suivre le fil tout au long d'une histoire de 90 ans pour présenter ce qu'ils ont produit : cette somme d'œuvres magistrales demeurées inconnues pour la plupart, qui témoignent de l'ardeur artistique du Congo, ignorée jusqu'ici." […]

Les peintres populaires, ainsi que se proclament de jeunes artistes des années 1970, débutent en peignant des enseignes publicitaires ou en réalisant des bandes dessinées.

Le parcours anti-chronologique de l'exposition nous fait découvrir tout d'abord la jeune génération qui émerge au début du 21e siècle. Plusieurs d'entre eux – Kura Shomali, Pathy Tshindele, Mega Mingiedi Tunga – participent à la création du collectif Eza Possibles ("c'est possible", en lingala) dont les projets artistiques puisent leur inspiration dans la vie quotidienne et interviennent de manière critique dans l'environnement de Kinshasa.
Mais ils poursuivent parallèlement leur travail personnel.

Il y a également Sammy Baloji, déjà bien connu sur la scène internationale notamment avec ses photomontages confrontant l'histoire coloniale belge à l'histoire contemporaine de la RDC.
La deuxième salle présente les peintres populaires ainsi que se proclament de jeunes artistes des années 1970. La plupart débutent en peignant des enseignes publicitaires ou en réalisant des bandes dessinées, avant de s'installer dans



Sammy Baloji, "Groupe d'hommes Warua sur fond d'aquarelle de Dardenne", série Congo Far West : Retracing Charles Lemaire's Expedition, 2011, tirage numérique, 100 x 160 cm



L'affiche de l'Exposition

les rues passantes de Kinshasa et accrocher leurs tableaux sur les façades afin d'attirer l'attention.
Font partie de la première génération Moke, Pierre Bodo, Chéri Chérin et Chéri Samba. C'est grâce à l'exposition Art Partout à l'académie des Beaux-arts de Kinshasa en 1978 qu'ils se feront connaitre du public.

Dans la deuxième génération on retrouve Monsengo Shula qui se forme chez son cousin Moke, ainsi que Cheik Ledy qui commencera à peindre dans l'atelier de son frère Chéri Samba.
Jean-Paul Mika, le plus jeune, étudie d'abord à l'académie des Beaux-arts de Kinshasa et termine sa formation dans l'atelier de Chéri Chérin.
Les peintres populaires s'inspirent aussi bien du quotidien kinois que de l'actualité mondiale et abordent des questions sociales et politiques. Il leur arrive d'ajouter des textes mêlant humour et dérision dans leurs tableaux aux couleurs vives, renforçant ainsi la portée sociale des images.

Après la guerre 40-45, l'administration belge met en place une série de réformes tant administratives que culturelles et sociales qui conduisent à la modernisation de Léopoldville, alors en pleine effervescence. Le portrait photographique devient une manière de s'affirmer socialement et les studios photo, tenus principalement par des Européens et des Angolais, se multiplient. Les jeunes kinois se font tirer le portrait mis en scène dans des décors et costumes fournis par les photographes. D'autres photos reproduisent la vie bouillonnante de la capitale, scènes de rues et sorties de boîtes de nuit.

Il leur arrive d'ajouter des textes mêlant humour et dérision dans leurs tableaux aux couleurs vives, renforçant ainsi la portée sociale des images.



Chéri Samba, "Hommage aux anciens créateurs", 1999, acrylique et paillettes sur toile, 151 x 201 cm



Cheik Ledy, "Non ! Comprendre", 1995, acrylique sur toile, 142 x 194 cm

Viennent ensuite un grand nombre de tableaux de peintres ayant fréquenté l'école d'Elisabethville. En 1946, le peintre français Pierre Romain-Desfossés fonde l'académie d'Art indigène plus connue sous le nom d'Atelier du Hangar.
Son objectif est de laisser ses élèves donner libre cours à leur imagination en s'inspirant de leurs traditions, leur entourage et leur voix intérieure. Les œuvres représentent la nature, des scènes de chasse et de danses, des initiations, dans une peinture narrative et figurative de caractère fortement décoratif. Trois artistes, parmi bien d'autres, se distinguent : Bela applique délicatement et méticuleusement la peinture avec ses doigts ; Pilipili Mulongoy, lui, comble les espaces vides de petits cercles et de couleurs vives ; quant à Mwenze Kibwanga, il couvre la toile de hachures horizontales et verticales et alterne les couleurs beige, brune et ocre.
A la mort de P. Romain-Desfossés, son atelier est intégré à l'académie des Beaux-arts d'Elisabethville fondée 3 ans plus tôt. Ouverte à tous et comptant parmi les premières écoles interraciales du Congo belge, l'académie propose des formations en dessin, architecture, céramique, peinture et sculpture. Plusieurs artistes de renom en émergent, notamment Mode Muntu et Jean-Bosco Kamba.

Cette visite anti-chronologique, nous amène enfin à découvrir les peintures des précurseurs. En 1926, l'administrateur belge Georges Thiry découvre à

Bukama (Katanga) des cases peintes à l'aide de pigments naturels. Les dessins représentent des motifs géométriques et des sujets traditionnels issus de la vie quotidienne. Séduit par leur beauté et leur fraîcheur, il rencontre leur auteur Albert Lubaki, ivoirier de métier, ainsi que son épouse Antoinette. Conscient que ces décorations, renouvelées régulièrement, disparaissent, G. Thiry leur fournit du papier et des aquarelles pour retranscrire leurs œuvres sur un support durable. Il est ensuite muté au Kasaï Occidental et y retrouve d'autres cases peintes qui sont l'œuvre du tailleur Djilatendo avec qui il renouvelle l'expérience du Katanga.
Avec l'aide de l'amateur d'art Gaston-Denys Périer, Georges Thiry tente de faire connaître en Europe cet art d'une étonnante modernité. Les aquarelles d'Albert Lubaki sont ainsi exposées entre 1929 et 1931 à Bruxelles,

C'est avec regret que l'on quitte l'exposition, émerveillé du foisonnement d'images et de couleurs qui nous ramènent pour un moment dans ce beau pays qu'est le Congo.





Ambroise Ngaimoko, sans titre, 1974, tirage gélatino-argentique, 45 x 45 cm

Jean-Bosco Kamba, sans titre, 1957, gouache, encre et crayon sur papier,, 50,5 x 66 cm

Genève et Paris. A l'occasion d'une exposition à Bruxelles en 1931, Djilatendo est présenté aux côtés des peintres René Magritte et Paul Delvaux.
Pour accompagner la visite de l'exposition, on peut entendre, depuis des bornes installées au milieu des œuvres exposées, un parcours musical concocté par Vincent Kenis et Césarine Sinatu Bolya, qui ont puisé leur inspiration dans les chansons et musiques omniprésentes dans la vie congolaise.
C'est avec regret que l'on quitte l'exposition, émerveillé du foisonnement d'images et de couleurs, mais avec l'espoir de revoir ailleurs ces peintures, sculptures et photographies qui nous ramènent pour un moment dans ce beau pays qu'est le Congo.
L'exposition est visible jusqu'au 15 novembre 2015 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (www.fondation.cartier.com). Les œuvres exposées proviennent majoritairement de collections particulières.

■ Françoise Devaux

Sources : Catalogue de l'exposition
Photos : Françoise Moehler-De Greef et Françoise Devaux.



Chéri Chérin, "Parle menteurs des parties pourritiques", 2011, acrylique sur toile, 134 x 198 cm



Albert Lubaki, sans titre, c. 1929, aquarelle sur papier, 70 x 103 cm



Moke, "Skol Primus", 1991, acrylique sur toile, 177 x 131 cm



JP Mika, "La nostalgie", 2014, acrylique, huile et paillettes sur tissu, 169 x 126 cm

Mgr. Joseph Wittebols en de martelaren van Wamba

Wij brengen hulde aan de nagedachtenis van een merkwaardige missionaris : bisschop van Wamba, Monseigneur Joseph Wittebols die op 26 november 1964, samen met 35 lotgenoten, in de meest gruwelijke omstandigheden om het leven werd gebracht.

Joseph Wittebols was een knap student die niet alleen uitblonk tijdens zijn middelbare studies aan het Institut Saint Louis in Brussel maar ook tijdens zijn latere religieuze vorming. Medestudenten herinneren zich hem vooral als de geboren humorist die op elk feestje moest optreden. Applaus barstte meteen al los als 'de Jef' de scène betrad en van achter zijn dikke brilglazen, ogenschijnlijk bedeesd, naar het publiek keek. Bij elk optreden van 'Jef' was het lachen geblazen. Hij had een mooie, diepe basstem en hij kende tal van plezante Brusselse liedjes. Pater Wittebols werd priester gewijd in Leuven op 11 juli 1937, tijdens zijn derde jaar theologie. In de herfst van 1938, nauwelijks een paar maanden na het einde van zijn scholasticaat, nam hij in Antwerpen de boot naar Afrika.
Aangekomen in Stanleystad, kreeg hij al dadelijk van de toenmalige plaatselijke aartsbisschop, Mgr. Verfaillie, de opdracht om een nieuwe school op te richten voor Europese kinderen. Joseph Wittebols werd niet alleen directeur van het 'Collège du Sacré-Coeur', hij gaf er zelf ook les en werd aalmoezenier van de scoutsgroep. De school was een groot succes en werd erg belangrijk in 1940 toen de Belgische kolonialen wegens de oorlogsomstandigheden hun kinderen niet meer naar hun thuisland op school konden sturen.

Bisschop van Wamba

De missie van de Priesters van het Heilig Hart bleef maar groeien. Gezien de omvang van het werkgebied – 6,5 keer de oppervlakte van België – werd de missie in 1949 gesplitst in twee vicariaten. Joseph Wittebols werd benoemd tot eerste apostolisch vicaris van het nieuwe vicariaat Wamba. In 1949 werd hij door kardinaal Van Roey te Brussel tot bisschop gewijd.

Er moest hard gewerkt worden in het vicariaat, dat door Paus Joannes XXIII tot diocees zou worden gepromoveerd. Mgr. Wittebols wist een hechte band met zijn missionarissen op te bouwen. Hij bezocht alle missieposten jaarlijks ten minste vier keer en correspondeerde veelvuldig. In het scholasticaat stond hij al bekend om zijn jovialiteit en goede luim, die had hij meegebracht uit België. Hij was een bestuurder die aanmoedigde en vertrouwen gaf. Bij zijn aankomst in Wamba waren slechts in één missiepost, in Bafwabaka, zusters aan de slag, maar in 1964 waren ze actief in tien missieposten en stonden nog twee kloosters in de steigers.



"Jefke" Wittebols groeide op als een echt Brussels 'ketje' en bleef dat zijn leven lang. Ook als gemijterd bisschop bewaarde hij deze eigen stijl met de typische ontwapenende directheid, de mix van Frans en Brussels-Vlaams.

In 1956 opende de bisschop een normaalschool voor de opleiding van zwarte onderwijzers in Avakubi, in 1957 een kleinseminarie voor zwarte priesterkandidaten in Lingondo, dat in 1963 drieënzestig seminaristen telde.
Mgr. Wittebols was ook begaan met ziekenzorg. In Bayenga nam hij een hospitaal over dat vroeger aan een mijncompagnie had toebehoord. Omwille van de onstabiele toestand na de onafhankelijkheid van Congo (1960) en de onveiligheid was het moeilijk om medisch personeel aan te trekken. Wittebols slaagde er toch in om een Belgisch arts voor de kliniek van Bayenga in dienst te nemen doch ook deze zou door de Simba's worden vermoord. Wittebols vormde de leprozerie van Pawa, die in 1960 door het Rode Kruis was opgegeven, om tot een school voor verplegers die door Europeanen zouden worden opgeleid. De school zou in september 1964 van start gaan, maar de komst van de rebellen zou dat onmogelijk maken. Op 30 maart 1964 bestond het personeel van de missie van Wamba uit 47 priesters (waaronder 6 Congolese diocesane priesters), 12 broeders, 92 zusters, behorend tot vier verschillende congregaties, waarvan 1 Congolese.
Inzake onderwijs en ziekenzorg telde men : 325 lagere scholen met 20.835 leerlingen, 7 hospitalen (1.016 bedden), 18 dispensaria (1.303.658 consultaties), 11 kraamklinieken (8.932 geboorten), 8 leprozerieën (2.791 zieken), 2 ouderlingentehuizen (34 gasten) en 2 weeshuizen (112 wezen).

Martelaar

De ongeregeldheden die het gevolg waren van de onafhankelijkheid in 1960 werden uiteindelijk fataal voor de missie van Wamba. Monseigneur Wittebols zou een laatste maal zijn thuisland België en zijn familie bezoeken in 1962 voor de opening van het Tweede Vaticaans Concilie in Rome.
Gizenga, als volgeling van Lumumba, had in Stanleystad een tegenregering gevormd en was de missies vijandig gezind. De economische situatie verslechterde van dag tot dag. In plaats van uit België naar Rome door te reizen om er deel te nemen aan het Concilie, verkoos Wittebols, gezien de troebele tijden, naar zijn mensen in Congo terug te keren.
Op 15 augustus 1964 vielen de rebellen Wamba binnen en begon de terreur. Chefs van de lokale stammen en ambtenaren werden massaal geëxecuteerd en op 29 oktober werd de missie bezet. Dagelijkse vernederingen en verplichte aanwezigheid bij de folteringen van medebroeders werden het lot van de missionarissen. Mgr. Wittebols kraakte : hij werd stil, nam niet langer deel aan conversaties.
Toen Stanleystad op 24 november door Belgische parachutisten werd bevrijd, koelden de Simba's hun razernij op de missionarissen en andere westerlingen in Wamba. De dag van 25 november verliep in grote verslagenheid. Tegen 17 uur werden de gevangenen in 3 groepen verdeeld : Amerikanen, Belgen en andere westerlingen. Twee protestantse zendelingen, waarvan één eigenlijk een Engelse was, werden tegen de grond gegooid en met hielstoten in de nek gedood. 's Anderendaags tegen 13 uur werden de overblijvende blanken gedood. Als hoofd van de missiepost werd de bisschop extra geviseerd door de Simbafolteraars. Deze martelaren, 36 in totatal, werden in onnoemelijke omstandigheden van het leven beroofd. Voegen wij daar enkel aan toe dat de Simba-kolonel de eer had opgeëist om zelf als eerste Mgr. Wittebols te doden.

Guido Bosteels

GROUPE DAMSEAUX

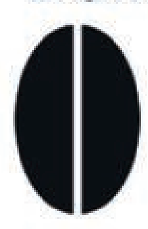


SOGENAC S.P.R.L.

SOCIETE DES GRANDS ELEVAGES DE NDAMA EN AFRIQUE CENTRALE

Résidence TILAPIA, Coin des avenues Tshatshi et Batetela, n°3736
Kinshasa/Gombe
Tél: 09 99 101 249 - 09 95 900 664
Elevages et Boucherie - Charcuterie
Bandundu, Bas - Congo et Kinshasa

DOMAINE DE KATALE



Plantations de Café
Arabica-Robusta
Usinage-Torréfaction
Achat-Exportation

Tél: 099 709 4288

GOMA


Plantations de café dans le Nord-Kivu

AFRIMINES RESOURCES S.P.R.L

Exploration et exploitation de ressources minières

Avenue Lt – Colonel LUKUSA n° 4854
Kinshasa / Gombe
Tél. 0995900610 - 0999500640
E-mail : afrimines@orgaman.com


Un projet minier dans la Province Orientale



Promotion immobilière (achat, vente et location)
et ensemblier pour toutes constructions
Tél 081 223 25 65- 099 907 40 71 – 089 894 73 12


Immeuble Tilapia à Kinshasa

GROUPE DAMSEAUX

4854, Avenue Lt - Colonel LUKUSA B.P. 1598 kinshasa
tél: 0995900600 - 0995900635 - 0998913606

Fax: 243 99 99 75 367
E-mail: ogm@orgaman.com

Calendrier annuel évolutif des manifestations

Ce calendrier annuel est ouvert à toutes les associations belges d'anciens d'outre-mer, de droit comme de fait, sur simple coup de fil.

Contact : 0496 20 25 70

2015	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) : 00 243904177421 - afalitombo@yahoo.fr												
ABIA (Association belge des Indépendants d'Afrique) : 010 84 08 90 :0495 20 08 90												
AFAC (Association des anciens fonctionnaires et agents du Congo) : 02 511 02 63				26AGW								
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42					9J							
AMACIEL-BAKA (Association des Anciens de la Base de Kamina)												
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt	8U	12U	12U	14U		11U	9U 21F	13U	10U	8U 22A	12U 15F	10U
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	7G	4F	1AF	1F	6F	3P	1F-21	2P	5E	7F	4F 11&15	2T
ANCIENS DE MANONO 02 653 20 15				25J								
ANCIENS DU KATANGA Liège : 0473 52 84 68												
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				24AGW		6B			12J			
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94		26M	29AB	16M			3Q		26Q 27EW	4L	17Q	13D
ARR64 (Amicale des rescapés de la rébellion de 64) : 0494 47 64 27												
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49	18AB					28AW			26Q	4L		
BOMATRACIENS (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be									JW			
CAMILOM-VOMILOZ (Confédération associations militaires, anciens militaires et amis, servant ou ayant servi au Congo belge ou Outre-mer)												
COMPAGNONS DE L'OMMEGANG											25EW	
CONGORUDI (Association royaledes anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50			19G		30AW				24G	25B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86		18M	21AW		13M	21EW						5D
CRAOK - KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65									17E			
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer) FONDÉ EN 1889 - WWW.CRAOM.BE	8G-20C	17B	2A-17C	C	5N-9Q 29S	11C	6L					
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				12AGB								
CCTM (Cercle de la Coopération technique militaire)												
EBENE (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleune) : 02 772 02 11	26D											
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr												
FRME- KFMB (Fédération royale des militaires à l'étranger) : 050 35 89 02												
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84		28A										
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09			21AW			20EW				10B		
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com												
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be		28AG	21Abis									
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48	9&230	10K 6&20 0	10K 6&20 0	3&17 0	12K 8&22 0	9K 5&19 0	30		4&18 0	6K 9&23 0	10K 6&20 0	8K 4&18 0
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be							5V	F22	2Q	12P		12B
NIAMBO : 02 375 27 31	17AP		8P	18P		7P						
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33				17P	15/28P		4Q					
O REI DO CONGO Amis du Congo-Zaïre (Retrouvailles luso-congolaises) Fernão Ferro – Seixal, Portugal						13JW						
REÜNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93								22JW				
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29			29EAL		30GW							
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)									17E			
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be			30A									
VÎS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) 02 354 83 31			18AW							17W		

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = déjeuner-conférence. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir, hommage . **F** = gastronomie. **G** = cocktail /apéro. **H** = fête de la rentrée. **I** = invitation. **J** = rencontre annuelle. **K** = projections. **L** = déjeuner de saison (printemps, été, automne). **M** = Conseil d'administration. **N** = fête anniversaire. **O** = forum. **P** = activité culturelle/historique. **Q** = excursion ludique. **R** = Office religieux. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = banquet/déjeuner/lunch. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.
MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau.

En outre l' accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°..., du .../.../20...

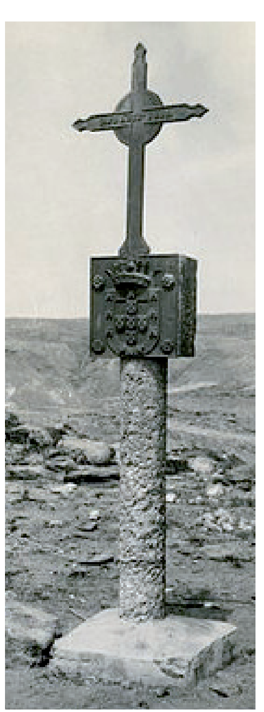
Brève histoire des Cercles d'Anciens d'Outre-Mer

5. Os Omigos do Reino do Congo e o seu Grande Rio Zaire

Pour la seconde fois il est fait exception à la ligne chronologique de la création des cercles d'anciens d'outre-mer. En tête prit place le tout premier (CRAOM, 1889). Vint ensuite, en seconde position, eu égard à son statut fédérateur, l'UROME (1912). Intervint alors une rupture, avec l'ABC (Kinshasa, 2001), liée à l'avènement de l'association en Belgique. La brève histoire reprit ensuite la tradition chronologique avec CONGORUDI (1912), mais dans une certaine mesure seulement car d'autres associations avaient vu le jour sur ces entrefaites. Cette fois encore, il est dérogé à la règle avec le cercle portugais, en reconnaissance de l'effort que font les anciens Portugais du Congo belge et d'après pour établir des liens de fraternité avec les Belges d'avant et d'après soixante. Le présent article a pour but d'illustrer cet effort et en même temps d'inciter les Belges à adhérer au projet. Comme les rangs des anciens, vieillissement aidant, se dégarnissent avec les années, autant ratisser le plus large possible. Dans cette optique par exemple, il est regrettable que les liens avec le voisin le plus proche de la Belgique, le Luxembourg grand-ducal avec son cercle LUXOM, se soient distendus. Brève histoire y reviendra.

Le moins que l'on puisse dire est que les Portugais, par le nom qu'ils se sont donné pour désigner leur association (fondée en 1983), se sont ancrés résolument dans l'histoire du Congo, et pas n'importe laquelle.
Les liens qui les unissent ne sont pas les lointains comptoirs et factoreries de la côte, ni les commerces de gros et de détail dont ils avaient fait leur spécialité au Congo belge et après, mais la découverte du royaume du Congo et la première remontée du fleuve par leur compatriote Diego Cao, lors de ses deux voyages (1482-1483 et 1485-1486), au cours desquels il planta au point terminal de chaque trajet un padrao (à l'embouchure du Congo d'abord, côté angolais, puis au cap Nègre en Angola, et enfin au Cap Croix en Namibie), valant borne d'Etat, ouvragée aux armoiries du Portugal et surmontée de la croix, par laquelle il marquait à chaque fois les nouvelles limites du royaume du Portugal. Le padrao, érigé à l'embouchure du Congo, renversé par les Hollandais en 1642, puis retrouvé en 1886 par le Suédois Schwerin, est conservé au musée de la Société géographique de Lisbonne. Mais on peut toujours lire l'inscription, touchante de vérité (photo ci-contre), tracée dans la roche par Diego Cao, à proximité des chutes de Lelala près de Matadi : "Ici sont arrivés les navires du Roi très éclairé Dom Joao II du Portugal".
C'est assez dire que le cercle portugais d'aujourd'hui se réclame d'un passé prestigieux.

Quand on a de telles références, autant en faire état. Le Royaume du Congo (que l'on supputait être celui du prêtre Jean) et le fleuve nommé 'nzadi', nom commun utilisé par les autochtones signifiant simplement 'eau', perçu et rendu comme 'zaire' (nom ressuscité pour un temps par Mobutu), sont les deux bases de l'impressionnante dénomination de l'association des Portugais ayant participé avec les Belges à l'aventure coloniale congolaise, regroupés en amicale. Ainsi l'association réussit à maintenir dans son titre les deux noms de pays que les Anciens ont connus, le Congo et le Zaïre.


Exemple de padrao

L'association des amis du royaume du Congo et de son grand fleuve Zaïre, a vu le jour en 1983, à l'initiative d'une poignée d'anciens du Congo qui avaient à cœur de garder le contact entre compagnons d'aventure, le plus souvent commerciale ou industrielle, et d'éviter que celui-ci ne se perde irrémédiablement, du moins pas trop vite. Il ne s'agissait pas de fonder un cercle sur base de statuts, comme en Belgique, où de nombreuses associations virent le jour depuis les temps les plus reculés de l'aventure coloniale belge. Les Belges étaient évidemment beaucoup plus nombreux à se souvenir ; puis beaucoup de Portugais ne


Inscription laissée sur un rocher par l'équipage de Diego Cao à proximité des chutes de Lelala près de Matadi

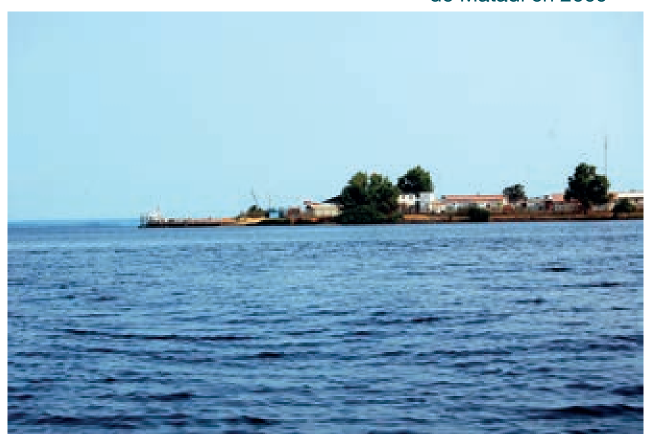
sont pas rentrés nécessairement au pays, aux différents chocs qu'a subis le Congo depuis 1960. Le principal animateur fut José Manuel Figueiredo Martins jusqu'à son décès inopiné en 2014 (voir cadre sur l'estrade aux trois drapeaux). Carlos Antunes reprit alors le flambeau allumé en 1983.
L'amicale est dépourvue de budget de fonctionnement. Comme les fondateurs, les organisateurs des rencontres travaillent bénévolement. Pour la correspondance, ils opèrent ces dernières années, autant que faire se peut, par voie électronique. Quant aux frais inhérents à l'organisation des rencontres annuelles, ils sont repris dans le montant de la participation au banquet. L'amicale ne perçoit donc aucune cotisation. L'acceptation d'un nouveau membre dans le groupe et partant la reprise de son adresse dans le carnet, pour information de tout ce que le groupe entreprend, sont laissées à la discrétion des organisateurs.
La principale activité annuelle (en sus de la tenue de la page Facebook) est l'organisation du banquet conviant tous les amis du groupe. Une poignée de personnes seulement s'active à la conduire à bonne fin. Certaines rencontres ont été le fait d'une seule personne. Actuellement les chevilles ouvrières sont Carlos Antunes, José Luis Ramos et Cécile Nunes. La satisfaction des convives, toujours heureux d'avoir passé une belle journée, est unanime. Il est vrai que l'organisation veille à la variété dans la composition du menu, la sélection de l'établissement et le choix du site (Lisbonne, Faro, Porto, Albufeira…). Il est vrai aussi que le Portugal ne manque pas d'opportunités pour convaincre les plus réticents, même ceux qui doivent venir de loin. L'échantillon des invitations (voir page 36), depuis la fondation jusqu'à cette année, témoigne du sens de l'Afrique noire, lequel est resté, passé prestigieux oblige, chevillé à la mémoire des Portugais. L'espoir de la pérennité du mouvement ne doit cependant pas occulter l'inéluctable effritement des rangs.

L'association réussit à maintenir dans son titre les deux noms de pays que les Anciens ont connus, le Congo et le Zaïre.

En 1983, les Amis du Congo étaient 600. En 2015, ils n'étaient plus que 150. Et encore la participation des Belges est en voie d'accroissement (de 20% en 2007, elle est passée à 40% en 2015). Mais celle-ci aussi finira en peau de chagrin, comme en Belgique. Encore que le Portugal restera sans doute beaucoup plus longtemps que la Belgique une terre de mémoire de la colonisation du sud par le nord, tant sont nombreux les vestiges du passé et tant est déjà longue la présence portugaise en Afrique subsaharienne.
A voir l'enthousiasme des Belges à se joindre aux Portugais pour ressusciter, le temps d'une rencontre annuelle, leur passé sous les tropiques, on se pose spontanément la question du pourquoi. Nous avons des rencontres avec les Italiens, les Grecs…mais sur un mode moins organisé qu'au Portugal. L'accroissement de la participation belge aux retrouvailles ne peut avoir que des raisons profondes. La première qui vient à l'esprit est la bonne entente qui a régné entre Portugais et Belges au Congo ; et cela dès le début de l'immigration de ceux-ci. Une enseigne bien connue témoigne de la présence des Portugais au cœur de la ville de Kinshasa (boulevard du 30 Juin), dès 1912. L'arrivée des Portugais, dont certains n'avaient qu'à traverser la frontière avec l'Angola, fut appréciée



Magasin de Mogueira datant de 1912



Pointe de Banana et port de Matadi en 2009



Nos hôtes portugais apportent un soin tout particulier au choix du site, à la succulence des plats et desserts et à la stimulation de l'ambiance.

à sa juste valeur. C'est dans les provinces limitrophes, côté angolais, que les Portugais resteront les plus nombreux jusqu'au départ les uns après les autres, à chaque nouveau tour d'écrou des régimes qui se sont succédé après l'Indépendance. Ils seront particulièrement actifs dans le commerce de gros et de détail, et dans une moindre mesure dans l'industrie. Ils seront en outre, de l'avis des Belges du secteur privé, des partenaires fiables et habiles dans la gestion des affaires et du personnel africain. Il est vrai que leurs relations avec les Africains n'étaient pas soumises aux mêmes règles que celles en usage dans l'administration belge. A cela s'ajoute que leur sens de l'hospitalité, déjà très poussé en Afrique, n'a pas vraiment changé depuis qu'ils sont rentrés aux pays. A Kinshasa par exemple, ils avaient leur propre cercle, vu leur grand nombre, mais qui par principe restait ouvert à toutes les nationalités.

Sur un plan plus circonstanciel, le Portugal est un pays très attractif en matière de



Photos 1, 2 et 3 : retrouvailles 2014

Photos 4, 5 et 6 : retrouvailles 2015









tourisme. Beaucoup d'anciens coloniaux belges y ont élu domicile, comme dans le sud de l'Espagne.
On comprend mieux dès lors que quand arrive l'appel aux retrouvailles, les Belges affluent, heureux d'être à nouveau un tant soit un peu en Afrique centrale, du moins à mi-chemin de celle-ci.

Ce beau tableau toutefois ne serait réellement complet sans la figure de notre compatriote, Cécile Nunès (sur l'estrade aux trois drapeaux), animatrice de grand talent, toujours prête à plaider pour l'amitié entre Portugais et Belges.
Les photos reprises page 35, relatives aux deux dernières rencontres, témoignent pleinement du soin que les hôtes Portugais apportent au choix du site, à la succulence des plats et desserts et à la stimulation de l'ambiance. Les deux photos de groupe mettent à l'avant-plan des Belges appartenant aux cercles particulièrement intéressés par les retrouvailles luso-belgo-congolaises, que l'on ne saurait assez recommander.

Fernand Hessel
Texte et photos récentes







Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outre-Mer de Liège



AP/KDL & ARAAOM fraternisent à Lessive

Les anciens du rail, regroupés sous l'enseigne d'Association des pensionnés de la KDL, et les Araaomiens de Liège ont déjà une longue tradition de rencontres communes. Comités et membres se retrouvent régulièrement autour de la même table, au point que l'on peut parler d'exemple de jumelage entre cercles pour tous ceux qui peinent à emprunter cette voie. C'est pourtant celle de la dernière chance, si l'on veut perpétuer notre passé africain, tant que faire se peut. Certaines provinces l'ont bien compris, comme la Flandre occidentale avec ses Mohicans.

C'est donc par une journée particulièrement ensoleillée, qu'escortés par des coquelicots en fleurs que quelques Araaomiens prirent la route de Lessive pour perpétuer la bonne tradition. Pourquoi Lessive, dira-t-on, alors que Liège par exemple, patrie du président de l'AP/KDL, compte tant de bonnes tables ?

L'association est riche encore de centaines de membres et éditrice d'une revue en couleurs qui s'améliore avec l'âge, paraissant sous le nom de Tuma Mashua, et à laquelle le président, Claude Bartiaux, porte une grande attention. Comme elle regroupe des anciens de même profession elle a une dimension nationale.

A ce titre, elle se réunit au nord et au sud du pays, de même que dans la capitale pour son AG. Au sud, depuis 1986 elle avait ses habitudes à Lessive, à l'initiative d'Angèle Deseure, qui habitait alors le village. Comme pendant cinq ans la salle communale a été en réhabilitation, elle fut contrainte de déménager et de chercher d'autres partenaires éventuels, comme occasionnellement le Mutoto de Bukavu. En ce 6 juillet 2015, elle put enfin renouer avec la vieille tradition dans une salle entièrement remise à neuf, au bénéfice du groupement local Les Tchabots (petits poissons de la Lesse).

Les convives étaient près de cent à se presser autour de quelques grandes tables, mais la salle est tellement vaste qu'on aurait pu doubler le nombre.

Tout était parfaitement organisé, comme il se doit chez les gens du rail. Le personnel était aux petits soins avec tout le monde et le système de tickets facilitait les commandes. Une tombola, mettant en jeu plus de lots qu'il n'y avait de convives, ne manqua pas de faire monter la pression Une tombola témoigne toujours de la capacité d'une association à s'engager pour la bonne cause.

Il y eut aussi du temps pour les échanges. Ce fut l'occasion d'apprendre d'Anne Mochamps que les Anciens de Kongolo avaient gardé la bonne habitude de se réunir, précisément à Gentinnes où est érigé le monument aux Victimes de la rébellion, et de José Balthus qu'il en allait de même des anciens du VVK de Lubumbashi. Comme quoi il y a beaucoup plus d'associations que le tableau, que MDC a pris l'habitude de publier dans sa revue, ne le laisse supposer.

Les membres de l'ARAAOM ont intérêt à participer de manière plus massive aux activités de l'AP/KDL, déjà pour prendre exemple. Pour la circonstance, nous n'étions hélas que quatre.

En souvenir de ce beau moment de fraternisation, une photo d'ambiance et un portrait du couple présidentiel.

Fernand Hessel
Texte et photos




Escapade amicale à Nandrin en Condroz

Le 3 juillet 2015 l'ARAAOM étrenna un nouveau programme de rencontres, plus informel et plus proche des membres qui acceptent d'ouvrir leur demeure, détaché qu'il est du traditionnel calendrier, comprenant la journée du Souvenir, la Bonana et les déjeuners de printemps et d'automne ; plus difficile à fixer sans doute car il est tributaire de la disponibilité des uns et des autres et de la capacité d'accueil de ceux-ci, en terme de place.

Il faut dire que cette innovation, dont on espère qu'elle ne tardera pas à se muer en tradition, arrive à point nommé, tant deviennent clairsemés les rangs de celles et ceux qui ont encore à coeur de participer aux traditionnelles rencontres annuelles.

L'honneur d'avoir ouvert la série est revenu à Catherine Degive, la fille de notre vice-présidente Ninette (qui a repris son nom de jeune fille Cogniaux après la mort de son mari). Catherine exploite à Nandrin un gîte aussi plaisant qu'accueillant, résultant de la réhabilitation parfaitement réussie d'une ancienne ferme familiale, enchâssée dans le paisible paysage du Condroz et qui porte le nom bien wallon de 'Cat'Prés'.

Cette première rencontre fut une réussite et devrait servir d'exemple pour celles et ceux qui viendront s'inscrire dans la tradition. L'hôtesse fut pleine d'attention pour ses hôtes et ne lésina pas sur les moyens pour satisfaire tout le monde. Le cercle lui est tout remerciement. Il est vrai que le gîte n'a pas été facile à atteindre pour ceux qui dédaignent d'user d'un GPS. Heureusement pour ceux-ci rendez-vous avait été fixé à l'entrée du cimetière américain de Neuville sur la route du Condroz. Mais qu'à cela ne tînt, la récompense fut à la hauteur de l'effort. Une bonne adresse de gîte à inscrire dans son agenda.

Ce fut aussi pour trois générations Degive-Cogniaux une sympathique occasion de poser pour l'avenir, que l'ARAAOM souhaite plein de bonheur.

Après avoir bien profité des gâteries offertes par la maison et pris un dernier café pour la route, la petite vingtaine d'Araaomiens, dont certains étaient venus en voisins (et donc en retard), regagnèrent leur logis vers les 17 heures, au terme de trois heures de bonheur tranquille aux parfums d'antan, bien décidés à retenter l'expérience. C'est là la véritable vocation d'une association d'anciens d'outre-mer, plus de cinquante ans après leurs exploits sous les tropiques.

Fernand Hessel
Texte et photos

Domaine Les Cat'Prés
chemin de Sotrez, 39
4450 Nandrin
04.371.40.37









Le musée africain du vieux château à Sart-lez-Spa

Dans le cadre des rencontres au domicile des membres, telle qu'étrennée le 3 juillet 2015 au domaine des Cat'Prés à Nandrin (voir page précédente), cap a été mis le 5 août 2015 sur le Vieux château à Sart-lez-Spa, vieille demeure construite en 1880 (année où Stanley entamait son second grand périple au Congo, d'ouest en est, avec pour objectif d'ouvrir le pays au monde), acquise en 2001 et aménagée par l'hôte des lieux en musée des souvenirs, au terme de son demi-siècle d'aventure africaine, principalement au Congo et dans les pays de la zone guinéenne (Libéria, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin et occasionnellement Burkina Faso). .

Ses souvenirs matériels de cette longue aventure, particulièrement en artisanat d'art, étaient tellement nombreux qu'il fût amené à acquérir un complexe immobilier pour les y exposer tous. Bien qu'originaire du plat pays, il choisit les Hautes Fagnes, parce le pays lui rappela le mieux l'Afrique centrale, particulièrement la vallée de la Hoëgne. Depuis il est devenu, vieillesse oblige, le conservateur de son propre musée, qu'il se plaît à ouvrir à tous ceux qui marquent un intérêt pour l'Afrique subsaharienne. Le nombre élevé de pièces de toutes factures et de toutes cultures, allant de l'ancien masque à la sculpture moderne, en passant par la peinture et la photographie, s'explique d'abord par le nombre d'années de collecte (1964-2014), par la longue fréquentation du milieu artisanal à travers les pays de résidence ensuite, et enfin et surtout par la grande admiration que le collectionneur a conçu d'emblée pour la culture africaine. Ajoutons à cela un atelier de menuiserie-ébénisterie dans la banlieue de Kinshasa, érigé en projet personnel en 1980, lequel a permis de réaliser la totalité de l'ameublement en wenge massif des 25 pièces que comprend la demeure, aménagée pour une part en maison familiale (Vieux château) ouverte aux amis et pour une autre en maison d'hôtes ouverte au public (Ishango). Le reste n'est plus qu'une question de douane, d'agence maritime et de fret aérien, pour d'innombrables expéditions.

C'est assez dire que les anciens du cercle de Liège se sont retrouvés en terre connue pour leur double visite, celle du matin, en vue de prendre un apéritif avant de déjeuner au soleil sur la terrasse du Beau S'Art, puis celle de l'après-midi consacrée au café et à la réflexion sur l'impact de l'Afrique sur les esprits de ceux qui eurent le bonheur d'y séjourner. La visite se prolongea jusqu'au-delà de 18 heures. Les quelques instantanés ci-dessous, tous pris au rez-de-chaussée, témoignent de l'ambiance et de l'intérêt.

Les Liégeois, comme beaucoup d'autres qui viennent occasionnellement de toute la Belgique, sans oublier les Congolais qui n'hésitent pas à passer, eurent la même réaction devant les centaines de pièces exposées : « on aurait dû ramener plus de souvenirs du Congo ».

Il va sans dire que les anciens d'Afrique comptent parmi les amis. C'est du reste comme tels qu'ils furent reçus. Et l'intérêt qu'ils témoignèrent tout au long de la visite fut pour le conservateur du musée un réel réconfort et une reconnaissance de l'effort accompli pour la sauvegarde de l'artisanat d'art africain, sans oublier l'aide apportée aux centaines de familles congolaises qui vendirent les pièces de leur fabrication. Il n'est hélas pas exagéré de dire que l'artisanat d'art est en péril er que le marché est en perdition. Il suffit de voir comment le gouvernement pousse à la sortie le traditionnel marché dit des valeurs (que certains facétieux appelaient le marché des voleurs, pour l'exagération du prix initial) : de l'hôtel Palace à la place Braconnier, puis à la place de la Gare centrale, puis devant le Royal, d'où on vient de l'assigner à déguerpir. Seuls peuvent encore vivre de leur art ceux qui sortent du lot et se font une renommée internationale.

Fernand Hessel
Texte et photos








Inspiré par l'Afrique

Le hasard fait parfois bien les choses. Tout récemment le cercle de Liège s'est réuni à Sart-lez-Spa pour une journée consacrée à l'artisanat d'art congolais. Le rédacteur eut la chance d'être à la table de quatre nouveaux membres, parmi lesquels se trouvait un auteur discret de romans africains, doublé d'un bon dessinateur. Daniel Despas est en effet l'auteur de six courts romans inspirés de son séjour au Congo, plus précisément au Katanga, où il arriva en 1946 à l'âge d'un an et qu'il ne quitta qu'en 1967, non incluse l'année 1960 qu'il fut contraint par les événements à passer en Belgique. Il conçut une véritable passion pour la vie sous les tropiques et prit l'initiative de confier son vécu à six petits romans d'aventures, restés inédits jusqu'ici.
Il retournera ensuite au Congo pour deux ans, comme coopérant, dans un tout autre coin de l'immense pays, à Kiyaka dans le Kwilu exactement, là où la rébellion avait éclaté en 1963. Parmi les Belges aptes à mettre par écrit leur aventure congolaise, il en est de deux sortes. Il y a ceux qui vivent si pleinement l'aventure qu'ils estiment que l'écrit n'en serait qu'un pâle décalque. Il y a ceux qui estiment que l'aventure ne sera vraiment complète que si elle est mise par écrit. Daniel Despas appartient à la seconde catégorie, à ceci près qu'il écrit pour lui-même, sans avoir éprouvé jusqu'ici le besoin de publier.
Daniel Despas est également bon dessinateur, et en attendant qu'une page de l'ARAAOM se libère pour un portrait mieux illustré la rédaction se plaît à donner un échantillon de son talent, sous le titre de Félina.



Voilà encore un auteur qui intéressera sans aucun doute le prof. Pierre Halen, de l'université de Metz, qui fait des recherches dans le domaine de la littérature produite par des Blancs sur l'Afrique, de même que le prof. Fabrice Schurmans, de l'Université de Coïmbra, également analyste du vécu africain des Blancs, dans une perspective comparative entre le Portugal, la France et la Belgique

Fernand Hessel

Echos

Nécrologie
L'ARAAOM a le regret de porter à la connaissance de ses membres le décès, en date du 9 juin 2015, de Maggy Walraff, Vve Varlet, compagne de René Chaboteau. Elle présente aux familles éprouvées ses sincères condoléances.

Réalisations internes
- **03.07.15** : visite du Domaine des Cat'Prés à Nandrin, avec collation
- **05.08.15** : visite du Vieux château & Ishango à Sart-lez-Spa, avec déjeuner au Beau-S'Art.

Réalisations externes
- **06.06.15** : déjeuner AP/KDL, à Lessive (Cogniaux, les Laurent, Hessel) ;
- **13.06.15** : retrouvailles luso-congolaises, à Albufeira, Portugal (Dina Demoulin, Devaux, les Pasquazzo, Hessel)
- **21.06.15** : journée du Souvenir du CRAA, avec déjeuner, à Vielsalm (Hessel)
- **28.06.15** : journée du Souvenir de l'ASAOM à Spa (les Demoulin, Devaux, Hessel)
- **05.07.15** : fête de l'Indépendance chez les Mohicans, à Ostende (Hessel).

Projets
- **26.09.15** : cueillette de pommes à Theux, suivie d'un barbecue, avec l'ASAOM
- **27.0915** journée du Souvenir au monument de Cointe, avec déjeuner aux Waides
- **04.10.15** : déjeuner d'automne à La Pitchounette, à Tiège, avec l'ASAOM
- **17.10.15** : Visite de l'Expo Congo au château du Waroux à Alleur
- **07.11.15** : visite de la ferme D(Artagnan, à Visé
- **13.12.15** : bonana au homard, aux Waides à Cointe.

ADMINISTRATION

Conseil d'administration
Présidente et UROME : Odette François-Evrard
Vice-présidente : Ninette Cogniaux
Secrétaire : selon spécificité
Trésorière : Odette Vielvoye
Monuments : André Gilman
Fêtes : Jo Bay Mwamba
Commissaires aux comptes : Jeannine André-Bonhomme, André Gilman
Porte-drapeau : Albert Demoulin
Tam-Tam (rédaction, MdC, NLC et SNEL) : Fernand Hessel

Coordonnées
ARAAOM, rue du Laveu, 97 - 4000 Liège
Présidence : tél. 04 253 06 43 - 0486 74 19 48
odfrançois@yahoo.fr
Secrétariat : tél. 085 23 57 36 ou 0486 20 04 06
0486 83 88 76 ou 04 233 39 67
odette.vieilvoye@skynet.be
Merci de lui communiquer votre adresse mail.

Cotisation
Compte en banque : BPOTBEB1 – BE69 0000 8325-3278
Montant : 20 €; à l'étranger 25 € ou plus selon le bon cœur.
Dons et legs sont les bienvenus.

Membres
Nombre de membres au 31.12.14 : 102
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Appel à articles
Les articles, destinés aux quatre pages du Tam-Tam ou au corps de la revue MDC sont les bienvenus sur : araaom.tamtam@gmail.com



SPA

CONTACTS

Amicale Spadoise des Anciens d'Outre-Mer





Les Mohicans fêtent la Dipenda à Ostende

Les anciens du Congo belge, comme ceux du Congo d'aujourd'hui, ne peuvent passer sous silence la date de l'Indépendance du pays qui fut pendant un temps plus ou moins long leur seconde patrie ; et encore moins la date fatidique du 5 juillet 1960 qui marqua le début du désastre. Aussi l'association des Mohicans (le titre se passe d'explication) tint, avec l'irréductible engagement de tous ceux qui savent ce qu'ils doivent au Congo, à réunir ses membres, comme à l'accoutumée à Den Stuyver à Ostende.

Sous la houlette du couple Van Hee ce fut une fois de plus une réussite. Bob Van Hee, moteur performant de la vie des associations et collecteur infatigable d'informations sur la fin de la colonisation (5000 pages de témoignages), sans oublier sa vision fédérale du mouvement postcolonial tant au nord qu'au sud du pays, ne manqua pas de faire la preuve de son talent de rassembleur. Avec l'aide de sa femme et du rédacteur de la revue De Mohikaan, Boudewijn Eggermont, il réussit cette année encore à réunir plus de 130 convives, alors que les grandes vacances avaient commencé, pour un barbecue à deux composantes : poisson et viande. L'ambiance une fois de plus était tropicale, avec en prime une petite pluie aussi brève qu'agréable. Petite attention aux gens du sud, une table leur était réservée, comme à l'accoutumée. Petit clin d'œil aussi aux nostalgiques invétérés du Congo belge, l'ancien drapeau bleu frappé de sa grande étoile jaune (hérité paraît-il d'un drapeau angolais du temps du Royaume du Congo), était fixé au mur comme une relique, le temps de la rencontre s'entend. Le nombre de participants, en plein été et à un tir d'arbalète de la plage, laisse rêveurs la plupart des observateurs des cercles provinciaux qui peinent à mobiliser quelques dizaines de membres pour leur manifestations. Bob Van Hee, parfaitement dans son élément, fait de dévouement, de talent et de culte d'une aventure commune, veilla à maintenir l'ambiance, aidé en cela par une cuisine et un service aptes à satisfaire les plus exigeants. La photo de groupe dans le jardin, pour la presse locale, marqua le début de la fête.

Boudewijn Eggermont, rédacteur du Mohikaan, mit l'occasion à profit pour rappeler le sens d'une revue et l'obligation qu'a chaque membre de la soutenir, comme indispensable lien entre les membres, comme devoir de mémoire de notre vécu africain, comme défense de notre passé au service du développement de l'Afrique centrale. On ne peut mieux dire. Même si le combat que les associations, l'UROME en tête, mènent contre les imposteurs d'historiens de l'histoire coloniale est dérisoire, tant les forces en présence sont inégales. Consolons-nous de la conviction que ce combat est d'autant plus digne que nos moyens sont modestes et que notre voix de plus va s'affaiblissant avec l'âge. Les chants désespérés ne sont-ils pas, comme dit le poète, les chants les plus beaux ?

Fait remarquable, l'assemblée a pu compter cette année sur une hôtesse de marque, en la personne de Justine Kasavubu, la propre fille de feu le Président fondateur de la République du Congo, laquelle avec une modestie exemplaire et une attention pour tous les anciens, les religieuses d'abord, bénéficia de la sympathie de toute l'assemblée. On sentait qu'à travers la fille, les anciens voulaient adresser au père un message de reconnaissance.

Fernand Hessel
Texte et photos




Photo de famille



Justine Kasavubu



Table des francophones à l'avant-plan

L'ASAOM honore ses pionniers et vétérans

Par tradition, l'ASAOM réserve le dernier dimanche de juin à l'hommage annuel aux pionniers spadois. La journée se déroule habituellement en trois étapes, à savoir l'office religieux à l'église paroissiale Saint Remacle et Notre Dame de Spa, le dépôt d'une gerbe à la stèle aux Pionniers dressée dans le parc de Sept Heures, le déjeuner avec invités au restaurant de l'hôtel Balmoral, devenu tout récemment l'hôtel Silva.

Pendant que les drapeaux de l'ASAOM et de l'ARAAOM prenaient place dans le chœur et que le prêtre s'apprêtait à commencer la messe, le président, André Voisin (en veston clair sur les photos), invita les membres à entrer en esprit dans la commémoration de l'action des aînés en Afrique. L'officiant à son tour les incita à méditer sur l'action accomplie par leurs aînés en Afrique centrale, de même que sur leur propre action au service du développement, sans oublier le devoir qu'ils ont d'aider les Congolais d'aujourd'hui avec lesquels ils ont tissé tant de liens.

Beau moment de réflexion sur la fraternité humaine, par-delà l'espace et le temps. La Brabançonne, qui ponctua la partie religieuse de la journée, sonna comme une reconnaissance de l'engagement des Spadois dans la coopération entre les peuples, et emplit d'émotion plus d'un participant.

Les membres se rendirent ensuite au parc des Sept Heures pour fleurir la stèle des Pionniers et des Vétérans coloniaux, en guise de reconnaissance pour leur participation à la promotion du Congo. La bonne ville de Spa n'a pas peur des mots et continue à célébrer un passé dont les Belges n'ont pas de raison de rougir. Les coloniaux aussi ont droit à leur passé, fut-il entaché de-ci delà de quelques erreurs.

Notre devoir est de le clamer haut et fort, car les Belges, avec leur propension à se mettre dans le vent du politiquement correct, toujours prêts à se répandre en excuses, se font de plus en plus bruyants. Il n'y a pas que la saveur de la moambe qui doit nous mobiliser ou le plaisir de tailler une bavette nostalgique, mais surtout la conviction fièrement affirmée d'avoir fait œuvre utile en Afrique centrale, chacun selon ses talents.

Le bourgmestre de Spa (les bras croisés sur la photo devant la stèle), Joseph Houssa, ancien de Matadi et de Kananga, participa à l'hommage. Et le président honoraire, René Dubois (en veston bleu sur la même photo), évoquant avec un talent consommé la méritoire contribution des Spadois à la construction de l'énorme Congo, insista une fois encore que chacun garde à l'esprit l'exemple donné par les pionniers.

Texte et photos Fernand Hessel









L'ASAOM partage le repas avec les pionniers et les vétérans

Après la messe en mémoire des anciens et le dépôt des fleurs au monument qui perpétue leur passé africain, le cap fut mis sur les hauteurs de Spa, côté Balmoral. Plus précisément sur le restaurant où l'ASAOM a ses habitudes depuis des années, le Dorint, devenu le Balmoral et présentement le Silva, pour le déjeuner traditionnel.

Mieux valait cette année parler de lunch, d'abord parce que le repas fut allégé par rapport aux années précédentes, et son prix également, passé de 50 à 30 €, à la satisfaction de la majorité des convives. Le suprême de pintade à la sauce champignons et le bavarois aux fruits rouges n'en furent pas moins doux au palais. Le vice-président, José Welter, en charge de l'organisation, depuis la démission de Janine Gilard pour raison personnelle, se démena pour que chacun se sente à l'aise. Après l'apéritif sur la terrasse, à l'abri du soleil devenu très généreux les derniers jours, la vingtaine de convives prit place dans la salle. Le président honoraire n'eut pas le loisir de partager le repas, son devoir conjugal lui interdisant de rester éloigné trop longtemps du chevet de sa femme, prostrée par une terrible maladie qu'elle supporte avec un courage exemplaire. Qu'il sache que l'ASAOM est avec sa femme et avec lui dans ce difficile combat !



Le président souhaita la bienvenue à tous, et en particulier à la délégation liégeoise, venue avec son drapeau, aux dames issues du défunt cercle de Verviers, et bien sûr également à la délégation de l'UROME.

L'administrateur délégué de l'UROME, Robert Devriese, accompagné de sa charmante épouse, avait tenu à venir assurer en personne l'ASAOM du soutien de l'UROME. Il fut tout logiquement invité à mieux se faire connaître. Après avoir énuméré tous les postes où il fut ambassadeur, il attaqua un morceau qui visiblement lui restait en travers de la gorge, celui relatif aux récents articles diffusés par le prestigieux quotidien flamand De Standaard, dans lesquels une paire de chroniqueurs crachent tout le fiel qu'ils ont accumulé contre le régime de Léopold II. L'UROME devant ce gauchissement de l'histoire coloniale fut une fois de plus contrainte de monter au créneau, pour défendre la mémoire du grand Roi et l'honneur des Belges. De quoi rassurer les cercles de l'intérieur sur la vigilance opérée par le cercle des cercles.

Bien que la rencontre, réussie à tous les égards, se terminât formellement à 15 heures, quelques irréductibles, les porte-drapeaux en tête, décidèrent de prolonger leur séjour à Sart et de prendre un bol d'air frais sur les rives de la Hoëgne, plus précisément au Pont de Belleheid. Et quand l'air devint trop frais, de se replier sur la terrasse du Beau S'Art, jusqu'à ce que le soleil en se couchant incitât tout le monde à regagner son logis, qui à Bruxelles, qui à Liège, qui à Sart même.

Au bilan, une belle journée sous le signe de l'amitié, ancienne, présente et future.

Texte et photos Fernand Hessel





Descendants d'Afrique dans les cimetières américains de Belgique

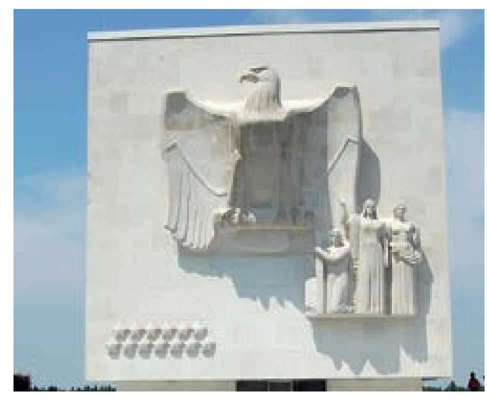
A l'occasion de l'escapade aux Cat'Prés, évoquée dans les pages du Tam-tam, les Araaomiens peu coutumiers du GPS avaient, en attendant que la présidente vînt jouer les guides, fixé comme point de ralliement l'entrée du grand cimetière américain de Neuville-en-Condroz.

C'est là que les Américains ont enterré les leurs, pour moitié, l'autre moitié étant enterrée au cimetière d'Henri-Chapelle. Tous deux à la mesure et du pays et du sacrifice, tous deux dans la province de Liège. Force fut d'admirer l'attention que l'Amérique porte à ses fils, tombés loin de la patrie. Rien de comparable avec les modestes cimetières de pionniers européens, belges pour la plupart, tombés et enterrés au Congo, que l'on trouve encore çà et là, si on fait l'effort d'ouvrir un chemin dans la brousse. Ce fut l'occasion de faire un rapide tour de ce lieu de mémoire et de réaliser que certaines tombes devaient porter le nom de Noirs américains.

Albert Demoulin, notre brave porte-drapeau, toujours prompt à présenter les couleurs de l'ARAAOM, en guise de reconnaissance, à ceux qui ont défendu l'honneur de l'Afrique, proposa qu'au lieu de marquer notre journée annuelle du Souvenir par le dépôt d'une gerbe au monument de Cointe, de pousser un jour jusqu'au cimetière de Neuville et d'y déposer une gerbe au pied d'une pierre anonyme, à titre de reconnaissance symbolique.

Dans la même perspective, l'ASAOM pourrait également aller fleurir un jour, en association avec le CRAA, le mémorial de Wereth dans le nord de la province du Luxembourg (voir Nyota 152 et photo ci-contre), élevé en 2012 en l'honneur des 11 soldats noirs américains sauvagement assassinés par l'ennemi, en marge de la bataille des Ardennes, et enfin réhabilités grâce à la ténacité du fermier dont le champ servit de sinistre théâtre d'exécution. On ne trouva les corps qu'en 1945, après la fonte des neiges.

 Texte et photos Fernand Hessel







Echos

Réalisations internes
- **28.06.15** : Journée du Souvenir de l'ASAOM, à Spa.

Réalisations externes
- **06.06.15** : déjeuner AP/KDL, à Lessive (Hessel)
- **13.06.15** : retrouvailles luso-congolaises, à Albufeira, Portugal (de Oliveira, Devaux, Hessel)
- **21.06.15** : Journée du Souvenir du CRAA, avec déjeuner, à Vielsalm (Hessel)
- **05.07.15** : fête de l'Indépendance chez les Mohicans, à Ostende (Hessel).

Projets
- **21.10.15** : Conférence sur l'Education au Congo, par Fernand Hessel, à Spa
- Date à préciser : cueillette de pommes suivie d'un barbecue, à Theux, avec l'ARAAOM
- Date à préciser : déjeuner d'automne, avec l'ARAAOM, à la Pitchounette, à Tiège.

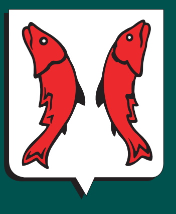
ADMINISTRATION

Conseil d'administration
Président et UROME : André Voisin
Vice-président : José Welter
Secrétaire, trésorier et archiviste : Reinaldo de Oliveira
Rédaction Contacts (MdC, NLC, SNEL) : Fernand Hessel
Autre membre : René Dubois (past-president)

Coordonnées
ASAOM
c/o Reinaldo de Oliveira, avenue Reine Astrid, 41, 4910 Theux
téléphone : 0477 75 61 49
Compte : GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Cotisation ordinaire : 20 € ; soutien : 25 €
Toute majoration de la cotisation sera reçue avec reconnaissance.
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Membres
Nombre au 31.12.2014 : 85.

Appel à articles illustrés
Tous les Asaomiens sont invités à contribuer à la rédaction de leur revue, tout comme à celle de Mémoires du Congo.
Les articles sont reçus à : **asaom.contacts@gmail.com**



VIELSALM





Honneur aux pionniers du pays de Salme

Le 21 juin 2015, par une belle matinée d'été, les membres du CRAA vinrent fleurir le monument à l'étoile, implanté dans la bonne ville de Vielsalm et dédié aux pionniers originaires du pays de Salme. Il n'est pas excessif de qualifier celui-ci de plus beau monument créé par une association en Belgique, grâce à la famille Jacques de Dixmude qui l'inspira, à la commune de Vielsalm qui céda le terrain et contribua au financement, à l'architecte Pierre Cremer qui le rénova et enfin au CRAA qui le tient particulièrement en honneur. Sur le mur courbe qui aboutit à une chapelle on peut lire les noms de ceux qui sont partis pour l'aventure congolaise, certains jusqu'au sacrifice suprême. Une cloche permet d'inviter le public au recueillement.

Tout récemment le président de l'Alliance belgo-congolaise, de passage dans la région, tint à se faire photographier sur les escaliers, tant il était impressionné par le respect qu'ont les Belges pour ceux qui sont partis loin de leur pays pour aller développer un pays ami, devenu pour certains une seconde patrie. Il prit en passant une bonne leçon d'histoire coloniale, dont la connaissance n'est pas très grande au Congo, hélas, sinon en termes négatifs. Mais on perçoit dans l'intelligentsia congolaise d'aujourd'hui certains signes qui permettent d'espérer que les Congolais se disposent à jeter un regard plus objectif et partant plus reconnaissant sur le passé qu'ils ont partagé avec la Belgique. Trois drapeaux se sont inclinés au moment du dépôt de la gerbe (aux couleurs jaune et bleue), celui du cercle de Liège, du cercle de Spa et bien sûr celui du Cercle royal africain des Ardennes. De plus pour la première fois depuis longtemps le président du cercle de Namur avait tenu à s'associer à l'hommage, ce qui fut unanimement apprécié ; et est de bon augure pour les relations futures entre cercles liés par le même passé.

Une vingtaine de membres et invités, après un passage par le musée Jacques de Dixmude (voir page 4 du présent Nyota), se retrouvèrent ensuite à La Table des Hautes Ardennes (pluriel quelque peu étonnant) pour un déjeuner amical, qui, pour être nouveau dans le choix du restaurant, fut digne de tous les éloges et apte à subir toutes les comparaisons. Service impeccable, décoration créative et bonne cuisine.

La photo du gâteau aux bougies en feu et de l'enthousiasme des convives qui l'admirent démontre à suffisance l'ambiance qui régnait autour de la grande table. La location de Rencheux (1 CHA) est sans doute définitivement adoptée.

Texte et photos Fernand Hessel









Simenon au Congo

Freddy Bonmariage*, connaisseur passionné du Congo profond et féru de Georges Simenon, le photographe autant que le romancier, est l'auteur d'une monographie consacrée au talent photographique de l'illustre romancier. Il nous fait ci-après un rapide commentaire sur le chapitre de son ouvrage relatif au périple que Simenon entreprit au Congo belge en 1932, mettant en lumière la perception qu'eut celui-ci du peuple africain et l'influence qu'eut le voyage sur la suite de l'œuvre.

Durant l'été 1932, Simenon et son épouse entament un voyage au départ de Paris. Le projet est financé par le quotidien PARIS-SOIR et l'hebdomadaire VOILÀ. Le reporter s'équipe de médicaments précieux, de complets aérés en toile, de malles et de valises. Il achète à Marseille le casque colonial d'usage.
Il nous met en garde :
Mais, d'avance, je tenais à vous dire ceci : un vieux fonctionnaire auquel je communiquais mon intention de faire un grand reportage sur l'Afrique noire, opposant son scepticisme à mon enthousiasme, me dit : "Vous croyez que l'Afrique vous parle, qu'elle vous appelle, que nègres et négresses vous tendent les bras et que la nature attend que vous veniez cueillir ses fruits ? L'Afrique ?
Croyez-moi, elle vous dit m…"
"L'heure du nègre",
Mes apprentissages-Reportages 1931-1946

Pourquoi ce périple en Afrique

Simenon a 29 ans. Dans ses romans populaires qui ont fait sa fortune, l'auteur avait imaginé une Afrique selon les poncifs et l'imagerie de l'époque. Maintenant, il veut raconter la vraie Afrique, une Afrique de la destinée, comme l'ont fait ses illustres prédécesseurs, Albert Londres, André Gide, Joseph Conrad. Son frère Christian travaille à ce moment-là au port de Matadi.

Du Caire au Cap

Georges et Tigy embarquent à Marseille sur l'Angkor, destination Alexandrie. Au Caire, ils prennent le train jusqu'à Assouan, ensuite l'avion de l'Imperial Airlines jusque Juba près de la frontière du Congo.

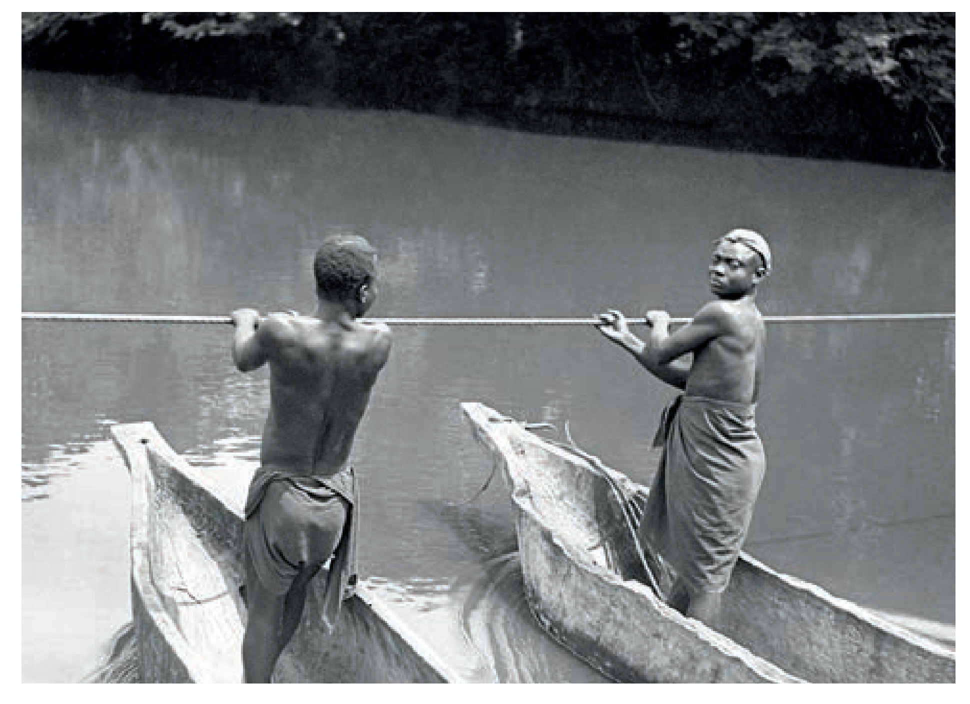
Au Congo belge il suit la route en voiture d'Aba jusque Stanleyville. Juba est à 1132 km de Stanleyville ; Faradje, étape du voyage, à 300 km de Juba. Ensuite, c'est la descente du fleuve sur un bateau à vapeur – plus de 1.700 km – jusqu'à Léopoldville, le train jusqu'à Matadi. Le retour à Bordeaux se fait à bord du paquebot Amérique, avec escales à Port-Gentil, Libreville et Conakry.

Le regard de Simenon :

"Parce que l'Afrique n'a rien de commun avec vous ! Tout le bagage qu'on a amené est inutile !
Tous les souvenirs d'Europe ressemblent bientôt à une mauvaise plaisanterie.
Les vérités de là-bas sont ici des stupidités.
Il n'y a plus rien de solide.
Les lois sont ridicules. (...)
Car les Blancs ont apporté le code Napoléon avec eux et ont prétendu l'appliquer aux nègres.
Cela a donné des résultats hilarants."
"L'heure du nègre".

Le thème de l'Afrique m'est apparu d'emblée comme le plus approfondi et le plus original. Nous sommes en présence de documents hors du commun qui coïncident avec le changement psychologique et artistique de l'écriture de Georges Simenon.
Ici Simenon est bien différent de l'image proposée par les média traditionnels. Il apparaît comme un homme sensible, tout à la rencontre des autres. Ses images fortes donnent de véritables détails d'anthropologie culturelle de ces années d'avant 1940, de cette époque trouble et cruciale. Son regard sur l'Afrique est celui d'un observateur critique qui s'aperçoit du malaise profond dans la rencontre de deux réalités. Sa réflexion sur les mentalités est rapide et sommaire, mais elle touche par sa précision et sa franchise. Il ne critique pas expressément le régime colonial.

"Vous croyez que 'l'Afrique vous parle', qu'elle vous appelle… que nègres et négresses vous tendent les bras et que la nature attend que vous veniez cueillir ses fruits? L'Afrique? Croyez-moi, elle vous dit m… »



Mais dans ses photographies il n'y a principalement que des portraits d'Africains. Ce sont souvent des regards de fatalisme, d'interrogation, de peur, de soumission forcée et de fierté, mis à part ceux de ces enfants qui plongent dans l'eau du fleuve à la pêche aux petites pièces de monnaie que leur jettent des spectateurs européens. Il est vrai que ce sont surtout des poses photographiques.

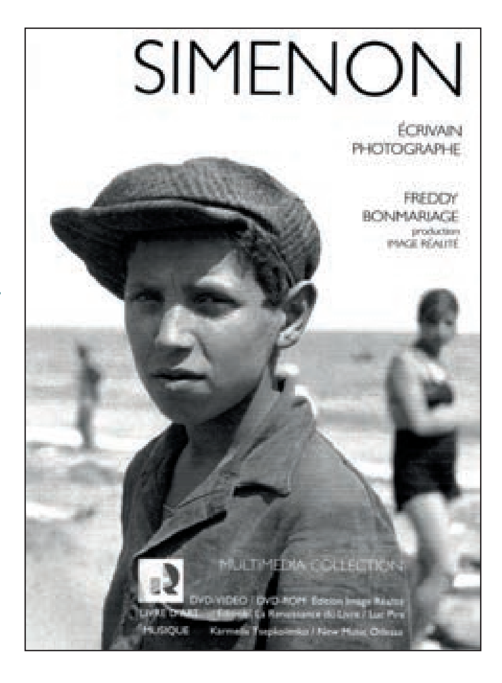
Le romancier universel :

Ce qui est surtout remarquable, c'est que le séjour en Afrique apporte une expérience capitale pour les thèmes développés par le romancier. La nature est dure en ces terres des tropiques. Les repères habituels de la vie disparaissent et un sort implacable entraîne les personnages dans un climat d'angoisse et de détresse.
Le résultat, des créations littéraires de forte densité, imprégnées par ce destin qui accable l'homme. Le roman Le coup de lune en est un bel exemple. Un autre thème apparaît, en mode mineur, mais tout aussi sensible, le thème de la sérénité et de l'équilibre retrouvé au contact avec la nature et des gens simples. Ferdinand Graud - Mundele na Talatala - est un planteur qui revient en son poste après un congé.
"Tel un villageois qui rentre au pays après un long voyage, (il était) comme pris de vertige à l'idée de revoir… son chez-lui, là-bas, à cent, à soixante, à quarante kilomètres. (Et qui) au lieu d'accélérer, avait envie de ralentir pour mieux se laisser imprégner par cette paix lourde et naïve d'un monde blotti au ras du sol."
"Le Blanc à lunettes"

Le photographe et l'écrivain

De son voyage, il rapporte 715 négatifs de photos prises par Rolleiflex 4/4, trois romans, à savoir *"Le Blanc à lunettes"*, *"45° à l'ombre"* et *"Le coup de lune"*, une nouvelle : *"La Ligne du désert"*, des reportages dont *"L'heure du nègre"*, *"L'Afrique qu'on dit mystérieuse"*, et des évocations touchantes dans ses Mémoires en 1977.
Il y aurait beaucoup à dire et à écrire sur Simenon au Congo.

■ Texte de Freddy Bonmariage
Photos de Georges Simenon



(*) Freddy Bonmariage est président du Cercle Royal Africain des Ardennes (CRAA).
Auteur de la collection SIMENON PHOTOGRAPHE.
Contact : www.gh-36.com

Musée Jacques de Dixmude à Vielsalm

Comme le déjeuner clôturant la matinée d'hommage aux pionniers salmiens du 21 juin 2015 (voir page 1 du présent Nyota) se faisait pour la première fois au restaurant La Table des Hautes Ardennes, sis dans l'enceinte de l'ancienne caserne des Chasseurs ardennais à Rencheux-Vielsalm, les membres du CRAA se devaient de faire une halte au Musée Jacques de Dixmude, sis dans la même enceinte. D'abord parce que le pionnier Alphonse Jacques, fort de ses quatre séjours dans l'Etat indépendant du Congo, reste le plus illustre d'entre tous ; ensuite parce que ce musée, amoureusement monté par le petit-fils Guy, a toujours quelque chose à apprendre aux modestes anciens que nous sommes sur l'œuvre titanesque réalisée sous les tropiques par nos lointains ainés, surtout que le travail d'organisateur d'Alphonse Jacques se doubla d'une lutte sans merci contre les esclavagistes de l'est du Congo ; enfin parce que l'on n'a pas chaque fois l'occasion de bénéficier des explications du petit-fils en personne (en polo rouge sur la photo). L'occasion fut particulièrement indiquée pour Jean-Paul Rousseau (à la casquette rouge sur la photo), venu représenter le cercle de Namur (CRNAA) dont il assume la présidence. Il faut savoir que ce cercle se double d'un musée, connu sous le sigle MAN pour Musée africain de Namur, dont une salle d'ailleurs est consacrée à l'enfant du pays, Alexis Vrithoff, qui combattit sous les ordres du capitaine Jacques. Comme quoi, pour les Belges qui savent interroger les documents qui perpétuent la mémoire de leur passé en Afrique, tout se tient en Belgique, de Vielsalm à Blankenberge. En prime, pour les non-initiés, sur la photo centrale le couple présidentiel du CRAA, féru d'histoire et d'Afrique.

Texte et photos Fernand Hessel.







Echos

Réalisations internes

- **21.06.15** : Journée du Souvenir : dépôt d'une gerbe au monument colonial, visite du Musée Jacques de Dixmude, déjeuner à la Table des Hautes Ardennes.

Réalisations externes

- **06.06.15** : déjeuner AP/KDL, à Lessive (Hessel)
- **13.06.15** : retrouvailles luso-congolaises, à Albufeira, Portugal (Hessel)
- **28.06.15** : Journée du Souvenir de l'ASAOM à Spa (Hessel)
- **05.07.15** : fête de l'Indépendance chez les Mohicans, à Ostende. (Hessel).

Projets

- Date à préciser : réunion du CA au Vieux château, à Sart-lez-Spa
- **05.12.15** : Bonana à l'Auberge du Carrefour, à la baraque de Fraiture.



Mise à honneur par le Congo du Frère Justin GILLET (1866-1843), fondateur du Jardin portant toujours son nom (photo datant de 2008).

ADMINISTRATION

Conseil Administration

Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur aux comptes : Paul Chauveheid
Nyota (rédaction, NLC et SNEL) et UROME : Fernand Hessel
Autre membre : Pierre Cremer

Secrétariat

6, rue Commanster, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be - tél. : 080 21 40 86

Cotisation

Compte en banque : BE35-0016-6073-1037
La cotisation annuelle unique de 15 € est maintenue pour 2015. Elle passera à 20 € dès 2016.
Toute majoration, au titre de soutien, est la bienvenue.
Tout don ou legs sera reçu avec reconnaissance.

Membres

Nombre au 31.12.2014 : 49.
Pour la bonne marche du Cercle, merci de verser la cotisation avant terme. En cas de non-paiement de la cotisation de l'année, la revue cessera d'être envoyée après le second numéro de l'exercice.

Copyright (pour les quatre pages du Nyota)

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Ils sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs.

Appel à articles

Les articles, pour les pages CRAA comme pour la revue mère, sont les bienvenus à : craa.nyota@gmail.com



UROME- KBUOL

Union Royale belge pour les pays d'Outre-Mer
Koninklijke Belgische Unie voor Overzeese Landen





Mot du Président

L'UROME est une association sans but lucratif centenaire. Elle trouve son origine dans la présence belge en Afrique Centrale et plus spécialement au Congo et Ruanda-Urundi, devenus entretemps République Démocratique du Congo, Rwanda et Burundi.
L'objectif principal de l'Union est la promotion du souvenir collectif de l'œuvre accomplie par les Belges outre-mer et spécialement dans les pays précités.
Ce souvenir ne se veut pas nostalgique, mais imprégné de réalisme dans un souci de mémoire marqué par l'objectivité et de témoignage honnête. Cette présence est en effet un chapitre important de notre histoire avec comme toujours des aspects positifs et négatifs.
L'Union s'attelle également à la sauvegarde et la vivification des liens privilégiés tissés entre la Belgique et ces pays. Ce serait en effet regrettable et dommage de dilapider le capital de sympathie existant encore et toujours de part et d'autre.
L'UROME n'ayant pas sa revue propre, elle est heureuse de l'occasion offerte par Mémoires du Congo pour ainsi se présenter et se faire mieux connaitre et comprendre. En tant qu'association coupole, elle reste bien-sûr le porte-parole de ses différentes associations membres dans les grands débats d'actualité et face aux critiques rencontrées. Elle estime cependant qu'il revient aussi à tous les membres des différentes associations de se manifester en cas d'attaques et dans les controverses en cours. Les temps changent, ce qui implique que des campagnes par email en réaction à des événements, articles ou opinions, ont souvent plus d'impact que des réactions officielles de l'une ou l'autre association, souvent considérées comme étant dépassées par les auteurs d'attaques.
S'il y a un droit de se souvenir, il y a aussi un devoir de se souvenir. Ce sont là deux facettes inséparables de la mémoire et de la vérité historique. Il revient à chacun d'y collaborer.

■ Dominique Struye de Swielande

Double appel aux associations

- L'UROME, malgré toute sa bonne volonté, ne saurait assumer seule le combat qu'il importe de mener contre les destructeurs de l'œuvre belge en outre-mer, particulièrement l'œuvre coloniale, d'autant que, cent ans après les faits qu'on l'on se plaît à incriminer, par les mêmes sempiternelles rengaines, celui-ci peut par moments sembler désespéré.
C'est pourquoi elle compte sur l'appui des associations pour appuyer ses interventions, par des démarches personnelles auprès des accusateurs. L'impact de la démarche sera d'autant plus grand que celle-ci vient d'un angle inattendu.

- L'UROME a pour ambition d'opérer une collecte aussi complète que possible des témoignages de l'action de la Belgique en Afrique centrale, depuis Stanley jusqu'à nos jours, sous forme de monument, de nom de rue, de plaque commémorative…Elle sollicite avec insistance le concours des associations, sans lequel elle ne peut réussir..

Agenda 2015

Activités internes (principales)

- **13.01.15** : Brassage d'idées, au Club Prince Albert (CPA), à Bruxelles (Devriese, de Maere, Nijskens, Hessel)
- **11.03.15** : Conseil Exécutif Permanent (CEP)
- **09.04.15** : Réunion du Conseil d'administration (CA), au CPA, en préparation de l'assemblée générale (AG);
- **17.04.15** : CEP
- **30.04.15** : Assemblée générale statutaire (AGS), au CPA : admission du MAN et de l'ABC comme membres et de l'Ambassadeur René Nijskens au CEP)
- **02.07.15** : CEP
- **22.07.15** : Brassage d'idées, valorisation réalisations belges en Afrique centrale.

Activités externes (principales)

- **08.01.15** : Réception CRAOM
- **15.01.15** : CA FBC
- **24.02.15** : CEC (Devriese, Schorochoff) ;
- **25.03.15** : visite MAN (Devriese)
- **12.04.15** : Participation à l'AG du CRNAA, à Jambes (Devriese)
- **27.04.15** : CA Afrikagetuigenissen (Devriese)
- **28.06.15** : Participation à la journée du Souvenir de l'ASAOM à Spa (Devriese)
- **21.07.15** : Afrikagetuigenissen brassage d'idées (Devriese)
- **31.07.15** : Déjeuner de travail avec la délégation ABC (CPA) (Devriese, Afata, Hessel).
- **23.08.15** : Escapade culturelle et festive à Godinne de Niambo (les Devriese).

Associations membres de l'Urome

(au 31.08.15)

1 ABC
2 ABIA
3 AFRIKA GETUIGENISSEN
4 AMACIEL-BAKA
5 AMI-FP-VRIEND
6 AP-KDL
7 ARAAOM
8 ASAOM
10 BOMATRACIENS
11 CCTM
12 CONGORUDI
13 CRAA
14 CRAOCA
15 CRAOM
16 CRNAA
17 FBC
18 MAISON AFRICAINE
19 MAN
20 MDC
21 N'DUKUS NA CONGO
22 NIAMBO
23 SIMBA
24 URCB
25 URFRACOL
26 VIS PALETOTS

Interventions majeures de l'Urome en 2015

A trois reprises déjà en 2015 l'UROME fut contrainte d'aiguiser sa plume, qu'elle a fort incisive chaque fois que la vérité l'exige, pour riposter aux contre-vérités proférées et écrites sur l'œuvre de la Belgique en Afrique centrale.

Venus cette fois d'angles d'où on les attendait le moins :

1. Il y eut d'abord l'exposition "~~Notre~~ votre Congo – La propagande coloniale belge dévoilée" au musée BELvue, organisée par CEC (Coopération Education Culture), avec l'appui de la Fondation Roi Baudouin et de la Coopération belge. Sous des dehors alléchants, et surtout par la bouche du coordinateur scientifique, l'historien congolais Elikia M'Bokolo, la tentative de réduire à néant les réalisations belges au Congo y fut manifeste.

2. Vinrent ensuite les articles dans De Standaard, plus vicieux encore. Dans un premier article (05.06.15), Dyab Abou Jahjah réduisait l'œuvre belge en Afrique centrale à un génocide de 10 à 20 millions de personnes, basé sur la haine raciale. Dans un second article (20.06.15), le prof. Luc Van Doorslaer en remit une couche, en se demandant pourquoi le boucher du Congo qu'était Léopold II, avec dix millions de morts à son actif, n'était pas considéré comme un génocidaire, alors que Hitler oui.

3. L'épisode le plus récent se déroule pour l'heure à la Biennale de Venise où, dans le pavillon belge, on fait la lecture du pamphlet de Mark Twain "King Leopold's Soliloquy". Ce document diffamatoire avait fait l'objet de nombreuses critiques à l'époque, tant pour sa pauvreté artistique que pour son contenu outrancier. Publié à Boston en 1905 par la section américaine de la Congo Reform Association, il était nanti d'une préface d'Edmund Morel, qui, pourtant détracteur notoire du Roi Léopold II, mettait le lecteur en garde contre les exagérations de l'auteur et l'extravagance des chiffres cités (dix millions de Noirs affamés et massacrés). La lecture de ce document fait partie de l'œuvre d'Elisabetta Bennassi commandée par Katerina Gregos, commissaire du Pavillon belge, et bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Vu le retentissement mondial d'une Biennale de Venise, la production de cette œuvre ne manquera pas de contribuer à la diffusion, dans le monde entier, de cette action de désinformation particulièrement dommageable.
L'UROME, dont un des objectifs est de défendre l'œuvre accomplie par les Belges en Afrique centrale, se devait de riposter..
Les réactions à ces attaques, peuvent être consultées sur www.urome.be, sous la nouvelle rubrique Oeuvre belge en Afrique centrale – diffamation et vérité. Le triple courrier, envoyé à qui de droit et copié à toutes les parties prenantes, est également disponible sur www.memoiresducongo.org.
L'engagement de l'UROME dans ce combat pour la vérité requiert et mérite l'attention de tous les membres des associations.

■ Robert Devriese



Siège de l'association
rue de Stassart-Straat, 20-22,
1050 Bruxelles-Brussel
www.urome.be
Contact : Robert Devriese,
rue du Printemps, 96
1380 Lasne
robertdevriese1@gmail.com

COMITÉ EXÉCUTIF PERMANENT (CEP)
Dominique Struye de Swielande, président
Robert Devriese, administrateur délégué
Guido Bosteels, William De Wilde, Paul Vannès, vice-présidents
Elisabeth Janssens, trésorier
André de Maere d'Aertrycke, Renier Nijskens, conseillers



Instantané de l'AGS du 30.04.15, côté CEP

Le pouvoir appartient de droit à l'AG, constituée des administrateurs délégués des associations membres. Le CEP est chargé de la gestion au quotidien.

CONDITIONS D'ADHÉSION
(1) agrément de l'AG et (2) payement de la cotisation annuelle, à raison de 0,5 € par membre de l'association, avec un minimum de 50 € par an.

COMPTE EN BANQUE
BE54 2100 5412 0897

PAGES DE L'UROME DANS MDC
Editeur : Robert Devriese
Rédaction des articles non signés, liaison avec MDC et New Look Communication pour le graphisme et photographie : Fernand Hessel
Adresse mail technique : urome.mdc@gmail.com



Instantané de l'AGS du 30.04.15, côté administrateurs.

Essai d'Albert Russo sur trois livres traitant des Belges en Afrique Centrale

"Le congo, mythes et réalités", de Jean Stengers 2007, http://www.amazon.fr/Congo-Mythes-r%C3%A9alit%C3%A9s-Jean-Stengers/dp/2873864060
"Congo, l'autre histoire"
(de l'époque belge à nos jours), de Charles Léonard, 2014, http://www.editions-masoin.be/congo-lautre-histoire.html
"Pourquoi ce pamphlet contre LÉOPOLD II", Paul Vannès, 2004

Ces livres peuvent s'acquérir sur le site : www.memoiresducongo.be

Je recommande chaleureusement la lecture de ces trois livres sur l'histoire des Belges au Congo, depuis Léopold II - que j'ai moi-même, par ignorance, par naïveté, voire par 'droit-de-l'hommisme', et j'utilise sciemment ce terme ridicule, car il est compris de tout un chacun, honni, car je me suis basé sur les documents soit disant fiables de Casement et de Morel, deux marchands-reporter britanniques (qui seront, par la suite, condamnés, l'un à mort et l'autre à la prison, pour collusion avec l'ennemi allemand durant la Première Guerre Mondiale) de Liverpool, principal port industriel cotonnier du Royaume Uni et centre de l'esclavagisme anglais; ces deux compères, en réalité voulaient que le plus vaste empire du monde s'empare du Congo, it's the economy, stupid. Oui, je l'avoue, j'ai maltraité Léopold II dans mes romans, décriant ses "crimes abominables", alors qu'il avait éradiqué la traite des esclaves perpétrée par les Arabes. Aussi, faut-il l'insister, les Belges n'ont jamais pratiqué l'esclavage, contrairement aux grandes puissances coloniales ou aux Islamistes d'antan - lesquels, soit dit en passant, continuent de plus belle, avec une férocité et une abjection qui n'ont rien à envier à celles des nazis, et ce, au nom du Coran et de ce "califat" qu'ils veulent imposer à la planète entière en ce début du 21e siècle.
Il est, par contre, indéniable, que ce même roi a fait imposer aux ouvriers congolais le travail forcé, ce qui est évidemment une des tares du colonialisme.
Autre détail que les 'historiens' omettent de mentionner: la Belgique n'a jamais voulu de colonie, celle-ci lui ayant été 'léguée' par son roi après le scandale de l'exploitation extraction du caoutchouc et du commerce de l'ivoire, scandale, selon mon humble opinion, justifié par la dureté du travail forcé; il a été prioritairement décrié par la Grande Bretagne, mais avec quelles exagérations et quels mensonges, comme le soi-disant génocide de 10 millions de Congolais, chiffre supputé, car ne reposant sur aucun calcul vérifié, d'autant plus qu'à l'époque, il était impossible d'évaluer le nombre d'habitants que comptait cette immense 'propriété privée' appartenant à Léopold II.
Et pourtant, des intellectuels et des professeurs Congolais reconnaissent aujourd'hui la grande œuvre des Belges et la regrettent. Ceci dit, le paternalisme n'est certainement pas une qualité, ni le sentiment de supériorité raciale, que je dénonce, sans ambages, dans tous mes livres. Il est certain que la Belgique a énormément profité des richesses du Congo, cela va sans dire. Oui, les Belges ont aussi commis de nombreuses erreurs, mais ils ont également veillé au bien-être des populations africaines comme aucune autre puissance coloniale, que ce soit en Afrique, en Asie ou aux Amériques. Cette politique bienveillante - d'aucuns argueront qu'elle était intéressée, mais je puis vous assurer qu'elle était bien concrète et que les faits et les nombres sont parlants - avait été reconnue par la communauté internationale en 1959. Mais tout cela, comme par magie, avait disparu, était 'oublié', voire occulté, dès l'année suivante, lorsque le Congo a accédé à l'indépendance, et que le pays a commencé à s'effondrer, entraîné dans des luttes fratricides remontant à l'ère précoloniale. Mais par-delà tout ce chaos, le nouveau Congo était surtout convoité par les grandes puissances, pour son sous-sol regorgeant de cuivre, d'or, de diamants, d'uranium, de coltan et d'autres minerais nécessaires à l'industrie moderne: Etats-Unis, France, Grande Bretagne, Union Soviétique, Chine. Ce sont ces mêmes puissances qui ont forcé la Belgique, prise de panique, à 'jeter' leur ancienne colonie aux orties, afin de mieux s'en servir. Le mensonge par omission, vous connaissez ?
L'Etat actuel du Congo - RDC - (pays vaste comme l'Europe occidentale et 80 fois plus grand que la Belgique), où l'infrastructure extraordinaire érigée par les Belges et les Africains - que ce soit les réseaux ferroviaires, routiers, fluviaux, aériens, le système de santé (de loin le meilleur du monde colonial), les écoles primaires, gratuites et fréquentées par des millions de jeunes Africains, avec des classes, il est vrai, longtemps séparées, puis devenues mixtes au début des années 1950, a été complètement détruite.
Il paraît qu'il faudrait au moins 175 ans pour revenir au stade où les Congolais se trouvaient avant juin 1960, si la corruption, les guerres, les viols, la malnutrition, voire la famine disparaissaient ... et qu'à la place, une véritable démocratie s'y instaurait.
L'image actuelle que donne ce pays magnifique ne pourra jamais restituer l'idée de ce que représentait cet immense territoire en 1960, où aussi bien les Noirs que les Blancs vivaient dans une certaine abondance, relativement heureux, oui, je dis bien heureux, j'en suis la preuve vivante, car moi, qui suis né au Katanga et qui ai vécu dans de nombreuses villes du Congo et de l'ancien Ruanda-Urundi, où pendant 6 ans j'ai fréquenté un lycée 'interracial' avec des camarades congolais, hutu et tutsi, n'ai jamais vu ni frapper ni fouetter un Noir, malgré le fait que ceux-ci soient longtemps restés soumis, qu'ils ont été traités comme des enfants, et qu'ils ne pouvaient par conséquent pas décider de leur sort.
Mais détail significatif : contrairement à nombre de jeunes Français, fils et filles, ou petits-enfants d'anciens colonisés, qu'ils soient d'origine nord-africaine ou sub-saharienne, les Congolais, les Rwandais et les Burundais, dans leur grande majorité, éprouvent encore de l'affection pour les Belges; moi-même, ils m'appellent 'noko', c'est-à-dire 'oncle', terme respectueux et plein d'attachement. Les habitants de ces trois pays qui me sont si chers au cœur ont d'énormes ressources en eux, et j'espère qu'un jour, dans un avenir pas trop lointain, ils seront dirigés par un nouveau Mandela ou un Gandhi, qui leur rendra la dignité qu'ils méritent.
Il serait souhaitable, que messieurs les grands reporters du Monde, de Libération, du Soir (belge), de La Libre Belgique, du New York Times, du Washington Post, de la prestigieuse revue américaine Foreign Policy, du Guardian, entre autres journalistes des six continents - ne parlons même pas des média télévisuels, radiophoniques, voire de certains sites sur Internet, où les raccourcis tiennent lieu de vérités, ainsi que ces 'historiens' se prétendant être d'authentiques spécialistes de la colonisation, lisent et étudient ces livres, eux qui continuent, bon an mal an, de colporter des approximations, voire des insanités sur les Belges, ces 'horribles et sanguinaires' colonialistes, se basant encore et toujours sur des rumeurs, mille fois répétées, à tort et à travers, en une petite phrase assassine, par-ci, par-là, lorsqu'ils décrivent les conditions épouvantables dans lesquelles vivent les habitants du Kivu, encore et toujours en guerre. D'autres, se targuant d'érudition littéraire, s'appuient volontiers sur le chef d'œuvre de Joseph Conrad, HEART OF DARKNESS / LE CŒUR DES TÉNÈBRES, écrit à la fin du 19e siècle mais ne représentant en rien la colonisation belge de 1908 à 1960. Ce n'est pas parce qu'un livre est devenu un classique, à juste titre, et qui plus est, reste une fiction, qu'il faut le considérer comme un témoignage historique.
A bon entendeur salut. ■